

## **Campanie, Pouilles et Calabre**

### **Une terre méditerranéenne, magnifique et violente**

*C'est à une « botte » dont les Pouilles forment le talon, le Gargano l'éperon et la Calabre le pied qu'il est souvent convenu d'identifier la péninsule italienne. Soudée à l'Europe et aux Alpes par la plaine du Pô, cette péninsule s'avance très loin dans l'antique Mare Nostrum, au point de se rapprocher de la Tunisie. L'Italie du Sud est en effet entièrement baignée par les eaux méditerranéennes, celles de la mer Adriatique à l'est, de la mer Ionienne au sud, de la mer Tyrrhénienne à l'ouest. A l'intérieur, le relief montagneux est omniprésent et les voies principales suivent le cours des rivières. C'est sur les côtes que se trouvent les villes les plus importantes, de Naples à Bari en passant par Reggio de Calabre et Tarente. A l'intérieur, les plaines cultivées de Campanie ou des Pouilles contrastent avec les vastes zones montagneuses et boisées des Abruzzes, de la Molise, de la Basilicate et de la Calabre. Le paysage naturel a été bien préservé et la région compte seize parcs régionaux et dix parcs nationaux, parmi lesquels ceux du Gargano dans les Pouilles, de la Sila en Basilicate ; de l'Aspromonte en Calabre ou des Abruzzes, ancienne réserve de chasse des souverains de la maison de Savoie. La longueur du littoral ne doit pas faire oublier que l'Apennin constitue la colonne vertébrale de l'Italie du Sud. Le sommet de la chaîne formée à l'ère tertiaire de la rencontre entre les plaques tectoniques européenne et africaine culmine à 2 914 mètres au Gran Sasso, mais le trait le plus spectaculaire du relief de la région réside dans l'existence d'une forte activité volcanique, observable près de Pouzzoles, aux solfatares des Champs Phlégréens ou au Vésuve (1 277 m), seul véritable volcan actif de la péninsule. La dernière de ses quarante-et-une éruptions identifiées a eu lieu en mars 1944 et le risque demeure d'autant plus présent que les trois millions d'habitants de l'agglomération napolitaine pourraient se trouver menacés.*

*Du golfe de Gaète à celui de Salerne, la partie littorale de la Campanie se présente sous la forme d'une côte rocheuse et escarpée dont la péninsule sorrentine constitue, avec la côte amalfitaine et l'île de Capri, l'un des paysages les plus splendides. En Basilicate et en Calabre, les côtes sont dominées partout par des montagnes qui, en plongeant dans la mer, forment des espaces naturels d'une beauté spectaculaire. Fréquents et parfois dévastateurs, les séismes maintiennent la tradition des violences géologiques qui caractérisent la région. On sait la place qu'occupe dans les mémoires la terrible éruption du Vésuve qui, en 79 après J.-C., a détruit Pompéi et Herculanium. Plus récemment, le tremblement de terre de l'Aquila survenu en 2009 a rappelé que la menace est toujours présente. La région bénéficie d'un climat méditerranéen propice au développement de l'agriculture dans les zones de plaines – celles du Sele et du Volturno en Campanie, du Tavoliere dans les Pouilles – conditionné toutefois par l'existence, en matière d'irrigation, des infrastructures nécessaires. En général, la terre est peu généreuse, ce qui explique pour une large part l'ampleur de l'émigration qui a touché la région à partir du XIXe siècle, quand le surpeuplement né de la révolution démographique ne pouvait qu'aggraver la*

## **Sommaire :**

- Les civilisations indigènes, entre l'Etrurie et la Grande Grèce
- La domination romaine
- Une terre convoitée, entre les barbares et les Byzantins
- Les Normands et la maison de Souabe
- La maison d'Anjou
- La domination espagnole
- Vers l'unité italienne...
- Depuis l'unité italienne...

## **Les civilisations indigènes, entre l'Etrurie et la Grande Grèce**

De nombreux vestiges préhistoriques attestent la présence humaine en Italie du Sud au Paléolithique moyen et supérieur et cette occupation se prolonge au Néolithique et à l'âge du bronze, périodes qui voient se mettre lentement en place les populations autochtones que découvriront les Grecs quand ils viendront s'installer sur les côtes du golfe de Tarente ou de la mer Tyrrhénienne, à Crotona, Sybaris, Rhegion, Cumae ou Neapolis. Les cités de Grande Grèce occupent bientôt une place majeure dans l'espace de la civilisation hellénique, mais doivent compter avec leurs voisins étrusques, puniques et romains. C'est finalement la cité née sur les rives du Tibre qui finit par s'imposer et par faire à son profit l'unité de la péninsule.

Les premières traces de peuplement remontent à l'ère paléolithique, ce que montrent les instruments en silex rassemblés au musée de Paestum ou le matériel découvert à Capri, encore reliée en ces temps anciens à la presqu'île de Sorrente. On a trouvé en Pouille les restes d'un homme d'Altamura qui était un ancêtre des Néandertaliens vivant vers -250 000. Des grottes proches de Rignano Garganico ont été occupées au Paléolithique moyen et supérieur. C'est de cette première période que datent les vestiges mis au jour en Calabre dans la grotte de Praia a Mare. Près d'Otrante, la grotte Romanelli abrite des figurations géométriques et des représentations d'hommes et d'animaux contemporaines du Néolithique et datées, comme les dolmens du Salento, du IV<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. On possède peu de traces des cultures préhistoriques établies dans la région avant l'arrivée des Grecs, mais on a pu identifier, grâce aux découvertes archéologiques et aux rares textes antiques qui les évoquent, les différents peuples dispersés en Italie méridionale.

A l'origine, la Campanie était peuplée, du sud au nord, par les Ausones, les Opiques (que les Romains nommaient les « Osques ») et les Aurunques. Dans l'ancienne Apulie, du fleuve Fortore au cap Santa Maria di Leuca, vivaient les Iapyges (Apuliens) répartis du nord au sud en Dauniens, Peucétiens, Messapiens, Salentins et Calabres (ce nom désignait alors une peuplade de la pointe salentine, à l'opposé de la Calabre actuelle). Le fleuve Bradano, qui débouche dans le golfe de Tarente formait la limite naturelle entre le pays des Iapyges et celui des Oenotriens, qui englobait toute l'étendue comprise entre Tarente et Paestum, c'est-à-dire une grande partie de la Basilicate et de la Calabre actuelles. Les Oenotriens regroupaient les Choniens, installés sur les côtes ioniennes, notamment autour du fleuve Siris, les Lauterniens à l'intérieur des terres, dans les montagnes et, du nord au sud de la Calabre, les Bruttians, les Morgètes et les Itales. Les Oenotriens, notamment les Bruttians, furent chassés vers les montagnes intérieures ou assimilés par les Lucaniens qui ont occupé un vaste territoire allant du fleuve Silaris, l'actuel Sele, à l'extrémité de la Calabre.

C'est dans cette dernière région que vivaient les Vitellii – dont le veau était

l'emblème – devenus Italoï (Itales) après évolution phonétique et hellénisation. Deux explications ont été avancées à propos de l'origine de ce nom. Selon Antioche de Syracuse – hypothèse reprise par Aristote – il viendrait d'Itale, le nom d'un puissant souverain des Oenotriens qui aurait gouverné cette contrée. Selon Hellanicus, Héraclès se serait lancé sur les traces d'une bête du troupeau de Géryon qui s'était échappée, et aurait appris à cette occasion que les indigènes appelaient cet animal « vitlu » (qui deviendra vitulus en latin, puis vitello en italien) et il aurait nommé ainsi la région. Pour renforcer cette hypothèse, Timée et Varron avancèrent la richesse du pays en bovins, ce que semblent confirmer les pièces de monnaie à l'effigie d'un taureau surmontée de l'inscription « Viteliu » que frappèrent les Osques pendant la guerre sociale contre Rome. Par la suite, l'usage de ce nom s'étend progressivement du Sud au Nord, jusqu'à Tarente d'abord, puis il englobe la Campanie, atteint l'Arno et, enfin, toute la péninsule jusqu'aux Alpes, absorbant l'ancienne Gaule cisalpine abolie, en 42 avant J.-C., par Octave qui donne alors à l'Italia le nom qui lui est resté.

**XVIe-XIIIe siècle avant J.-C.** : Fréquentation des côtes de la Pouille et de la Calabre septentrionale par les Mycéniens. Un important système de fortifications a été identifié à Roca Vecchia en Pouille. A la fin de l'âge du bronze, les contacts commerciaux établis avec Mycènes par les Iapyges et les Oenotriens permettent la diffusion chez ces peuples des premières influences culturelles helléniques, manifestes dans la céramique.

**XIIIe-XIIe siècle avant J.-C.** : Développement sur toute la longueur de l'Apennin, jusqu'en Pouille, d'une civilisation dite « apenninique » de pasteurs semi nomades qui allient l'élevage à la razzia des agriculteurs et d'éleveurs des plaines.

**XIe-IXe siècle avant J.-C.** : Passage de l'âge du bronze à l'âge du fer. Stabilisation relative des populations, rassemblées en groupes ethniques en voie de sédentarisation.

**Débuts de l'âge du fer** : Apparition des premiers centres proto-urbains sur le versant tyrrhénien de l'Apennin, notamment autour de Cumes, dans l'île d'Ischia, et dans la plaine formée par le fleuve Sarno, aux abords de Pompéi. Extension de la civilisation villanovienne d'Etrurie jusqu'à Pontecagnano, au sud de Salerne, Sala Consilina et Capoue.

Apogée de la culture des Iapyges dont les établissements sont soigneusement implantés et fortifiés, en fonction de la configuration naturelle des sites et dont la céramique est remarquable. Le principal centre économique et culturel indigène est Canosa. La grande quantité d'objets en ambre découverts dans les tombes iapyges a permis d'identifier la « route de l'ambre » qui traversait l'Europe du nord au sud en reliant les rives de la Baltique à l'Italie. La céramique iapyge a influencé celle de l'Oenotrie voisine, une terre de vignobles dont les vases se sont répandus du Nord de la Calabre jusqu'à l'Etrurie. Les stèles dauniennes de Sipontum (au sud du Gargano), d'inspiration exclusivement indigène, témoignent également de la créativité italique.

**Début du VIIIe siècle avant J.-C.** : Etablissement de comptoirs commerciaux phéniciens. Introduction de l'alphabet qui va faciliter l'usage de l'écriture.

**-770** : Première fondation grecque, par des Chalcidiens venus de l'Eubée : Pithécusses, sur l'île d'Ischia, qui avait déjà fourni des comptoirs depuis l'époque mycénienne et qui était plus facile à défendre de par sa position naturelle. Bonnes relations avec les indigènes et avec les sémites syro-phéniciens présents sur l'île. Aux portes de l'Etrurie méridionale, cette région minière et attractive constituait la base la plus accueillante pour une expansion mercantile vers l'Extrême Occident. Poussés par le développement des échanges commerciaux ou par les manifestations de la nature volcanique de l'île, les Grecs d'Eubée décidèrent de s'installer sur la terre ferme, à l'entrée de la riche plaine campanienne.

**-750** : Fondation de Cumes sur un promontoire occupé par les Opiques. Violences envers les indigènes qui se retirèrent sur les contreforts de l'Apennin, au contact des Caudiniens, la plus avancée des tribus samnites. Développement des centres indigènes de Calatia, Suessula, Caudium et Abella. Développement rapide de Cumes, qui fonde plusieurs escales maritimes.

**-730** : Fondation de Rhegion (Reggio de Calabre) en face de Zancle (Messine) par les Chalcidiens d'Eubée. Les Messéniens, obligés de fuir après leur défaite contre Sparte, doivent, selon l'oracle de Delphes, se joindre aux Chalcidiens. Nombreux, les réfugiés apportent avec eux leur culte d'Artémis. Le nom de la cité, qui signifie « promontoire » en référence à la topographie du lieu, a des racines italiques, ce qui est révélateur de la présence indigène.

**-720** : Fondation par les Achéens de Sybaris, qui domine une vaste plaine fertile entourée par l'Apennin et la Sila. L'arrivée des Achéens entraîne l'absorption des villages voisins. A Francavilla Marittima, les Sybarites érigent, au début du VIIe siècle, un sanctuaire de confins en l'honneur d'Athéna.

**-708** : Fondation, par d'autres Achéens, de Crotone où des cultes sont rendus à Apollon et Héra. L'Héraion lacinien (du nom de Lacinia, localité voisine) était un sanctuaire réputé de tradition mycénienne. A la mémoire mythique de cet Héraion était rattachée la légende d'Héraclès comme fondateur de Crotone. Il aurait tué accidentellement le héros Croton et aurait voulu en perpétuer le souvenir en donnant son nom à la ville qui devait s'élever près de son tombeau. En fait, le fondateur, Myskellos de Rhypes, choisit l'emplacement, selon l'oracle de Delphes, pour la salubrité du territoire.

**-706** : Fondation de Tarente par des Spartiates. La sûreté de son port naturel, le seul de la côte ionienne, et la richesse de ses eaux poissonneuses favorisent son expansion. Tarente va jouer un rôle essentiel dans l'hellénisation de l'Apulie

**Début du VIIe siècle** : Fondation, par les Cumains, de Parthénopé (la future Naples), d'une escale à Misène et d'une autre à Pouzzoles.

**-670** : Fondation de Locres, à l'abri du promontoire du cap Zéphyrion (cap Bruzzano) qui la protégeait du vent d'ouest. Locres va se distinguer par son activité législative. Elle produira le premier code européen de lois écrites placé sous la protection d'Athéna et rédigé par Zalaucos, le premier législateur du monde grec, avant Solon.

**-650** : Fondation de Siris

**-640** : Fondation de Caulonia, entre Crotone et Locres

**650-640 av. J.-C.** : Fondation de Métaponte « entre les fleuves » (Basento et Bradano), par des Achéens encouragés par les Sybarites qui souhaitent disposer d'une cité alliée pour se garantir le contrôle de la côte ionienne contre les ambitions de Tarente et de Siris

**Fin du VIIe siècle av. J.-C.** : L'influence grecque s'impose en Pouille et en Calabre. Fondation, par des Achéens de Sybaris, de Poseidonia (l'actuelle Paestum), dans le golfe de Salerne, sur une route commerciale importante, près de la mer et du fleuve. Sanctuaire à Héra à l'embouchure du Sele, limite septentrionale du territoire de la cité.

**A partir de la fin du VIIe siècle av. J.-C.** : Hégémonie étrusque sur le monde opique, stimulant les processus de structuration et de croissance politique. Nouvel épanouissement d'anciennes agglomérations comme Caudium. Création de nouvelles cités, Nola, Nuceria, Pompéi et Fratte, qui surgissent comme centres d'agrégation de vastes territoires agricoles, organisés jusque-là en systèmes de villages. Développement d'ateliers locaux de céramique de type bucchero, qui coexiste avec la céramique grecque dans les centres les plus évolués, notamment à Pontecagnano, Capoue, Nola et Fratte.

**VIe siècle av. J.-C.** : La langue étrusque est la langue de l'écriture commune à tous les centres non grecs de la région campanienne. Complexité de la réalité sociale de Poseidonia, centre de rayonnement politique et culturel important pour les communautés indigènes environnantes, et cité-frontière en marge de la Grande Grèce et en rapport d'osmose avec les centres étrusco-campaniens situés juste au nord du fleuve Sele. Commerce entre les Grecs de Poseidonia

et les Etrusques. Echanges entre Poseidonia et Sybaris. Expansion et enrichissement rapides de Poseidonia. Culture de l'olivier. Les cités achéennes du Sud, notamment Sybaris et Crotonne établissent des liens commerciaux avec Corinthe et Milet pour la première, avec Samos pour la seconde.

**Milieu du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.** : Fondation de Pyxous par Siris, cité voisine et rivale de Sybaris, afin de contourner le détroit par une voie isthmique facile d'accès. Rapprochement entre Sybaris et Poseidonia. Sybaris, la cité la plus riche de Grande Grèce, la première à émettre des monnaies, s'inquiète de la richesse de Siris qu'elle attaque et détruit en -540. Domination, par Sybaris, de Pyxous, après la chute de Siris. Fondation, par des Phocéens aidés par Poseidonia, d'Elée, sur un site oenotrien au potentiel économique et commercial considérable, situé entre Poseidonia et Pyxous. Fait unique en Grande Grèce, les Phocéens d'Elée s'installent avec femmes et enfants. Fondation voulue par Sybaris afin d'activer les échanges commerciaux et faire se développer les sites indigènes de Palinuros et Pertosa.

**Vers -540** : Fondation par Xénophane, philosophe exilé de Colophon tombée sous la domination des Perses, de « l'école d'Elée », dont les sectateurs seront Parménide, l'un des piliers de la pensée philosophique grecque, et Zénon.

**-535** : Arrivée de Pythagore à Sybaris, puis à Crotonne où le philosophe fonde en 532 l'école pythagoricienne, communauté aristocratique, politique, scientifique, religieuse et initiatique.

**-531** : Fondation, par des aristocrates de Samos contraints à l'exil, de Dikéarchia « gouvernement de la justice », à l'emplacement de l'escale de Pouzzoles, avec l'accord de Cumes.

**-524** : Assaut contre Cumes des Etrusques, alliés avec les Phéniciens de Carthage. Victoire éclatante du jeune Aristodème, à la tête de la cavalerie de Cumes. Aristodème prend alors la tête d'un mouvement populaire qui, pour avoir participé à la bataille, revendique l'accès au pouvoir politique.

**-510** : Crotonne écrase Sybaris C'est la victoire symbolique des vertus grecques incarnées par Héraclès et le héros Milon de Crotonne sur les vices supposés des Sybarites. Destruction de Sybaris. Guerre civile à Crotonne d'où Pythagore et ses disciples s'exilent à Métaponte.

**-504** : Conflit entre la ligue des peuples latins, soutenue par Cumes, et les Etrusques de Chiusi, qui, avec Porsenna, ont chassé les Tarquins de Rome et se sont emparé de la cité. Nouvelle victoire retentissante d'Aristodème. De retour à Cumes, couvert de gloire et de richesse, il élimine les aristocrates au pouvoir et installe une tyrannie.

**Fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.** : Essor de Rhegion. Instauration de la tyrannie d'Anaxilaos.

**-499** : Le dernier roi de Rome, Tarquin le Superbe, après la défaite subie avec ses alliés latins au lac Regillo, vient se réfugier dans l'enceinte de Cumes où il finit ses jours, sous la protection éclairée d'Aristodème. Complot fomenté par la vieille aristocratie locale pour reprendre le pouvoir à Aristodème.

**-492** : Assassinat d'Aristodème, trahi par une de ses concubines. Déclin de Cumes, contrainte de céder Ischia à Syracuse en échange de son soutien militaire.

**-480** : Alliance entre Cumes et Himère, sous la domination d'Agrigente. Ouverture de Cumes à la frontière de la Grande Grèce et du monde étrusco-samnite, sur les trafics tyrrhéniens.

**480-470 av. J.-C.** : Réalisation de la tombe du Plongeur à Paestum.

**-476** : Mort d'Anaxilaos à Rhegion.

**-474** : Alliance entre Cumes et Syracuse contre les Étrusques. Victoire navale de Syracuse, qui prend Cumes comme foyer principal de l'hellénisme aux limites septentrionales de la Grande

Grèce.

**-470** : Fondation de Neapolis (Naples), nouvelle cité juste à côté de Parthénopé, qui devient Palaepolis, l'ancienne cité. Erection des murailles, visibles sur l'actuelle place Bellini.

**-463** : Victoire des peuples indigènes sur Tarente, alliée de Rhegion.

**-448** : Les Crotoniates interdisent aux Sybarites survivants d'installer une nouvelle cité. Associés à des Grecs d'Athènes et du Péloponnèse, ils fondent sur les ruines de l'ancienne Sybaris la cité de Thourioi dont le plan est conçu par Hippodamos de Milet.

**440-435 av. J.-C.** : Fondation de Sybaris sur le Traente, qui vivra environ un siècle. Conflit entre Thourioi d'une part, les Lucaniens et Tarente d'autre part. C'est Tarente qui s'impose.

**-425** : Déferlante samnite sur la plaine de Campanie.

**-423** : Victoire des Samnites sur les Étrusques. Prise de Capoue, grand centre de production artistique qui frappe par son originalité liée au métissage culturel. Fin de la domination étrusque en Campanie. Constitution d'une fédération samnite autour de la ville de Nocera.

**-421** : Prise de Cumes par les Samnites. Destruction de la cité. Fuite de ses habitants vers Neapolis. Chute de Dikéarchia. Elée rejoint la Ligue italienne fondée par Croton. Seule Neapolis résiste, qui devient le principal interlocuteur d'Athènes en Occident. Moteur économique d'un vaste arrière-pays agricole, elle rassemble des terres campaniennes le blé pour les navires athéniens qui abordent avec leur céramique peinte destinée au commerce.

**420-410 av. J.-C.** : Conquête lucanienne de Poseidonia, qui prend alors le nom de Paestum.

**Fin du Ve siècle av. J.-C.** : Prise de pouvoir à Syracuse de Denys, aidé de mercenaires campaniens. Hégémonie de Syracuse qui veut, désormais, contrôler le détroit. Bataille navale entre la Ligue italienne et Syracuse. Défaite de Syracuse qui conclut une alliance avec les Lucaniens pour venir à bout de la Ligue italienne. Seule Elée est épargnée.

**Ive siècle av. J.-C.** : Rayonnement lucanien de l'intérieur jusqu'à la côte, avec l'occupation de Paestum. Pour contrer la puissance guerrière samnite, l'aristocratie campanienne fait appel aux Romains. Soumission à Rome de plusieurs agglomérations campaniennes, dont Capoue, Cumes, et Formies. Traité d'alliance entre Naples et Rome, qui place les deux cités sur un pied d'égalité.

## La domination romaine

C'est à l'issue d'une longue série de campagnes incertaines que Rome parvient à s'imposer dans la région. Il lui faut pour cela venir à bout des farouches Samnites, des cités grecques et du roi d'Épire Pyrrhus. C'est à Capoue, après l'éclatante victoire qu'elles ont, au cours de la deuxième guerre punique, remportée à Cannes, que les troupes d'Hannibal se laissent aller aux « délices » qui leur seront fatales et c'est en Italie du Sud que la révolte de Spartacus prend toute son ampleur. Quand la paix romaine est définitivement installée, la côte campanienne devient le séjour d'une aristocratie romaine toute dédiée aux plaisirs de l'*otium*, c'est aussi là que le Vésuve engloutit sous ses cendres la malheureuse Pompéi.

367 à 360 av. J.-C. : Apogée de Tarente dirigée par Archytas

**-354** : Alliance entre les Romains et les Samnites, afin de délimiter les sphères d'influence de chacune des deux puissances. Mais, rapidement, les relations se détériorent. Début d'une longue période de guerres entre les deux peuples.

Seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : Menaces italiques sur Tarente.

-343 : Première guerre samnite, déclenchée par l'intervention de Rome dans un conflit entre Campaniens et Samnites. Traité romano-samnite renouvelé, aux dépens des Campaniens.

-339 : Victoire des Romains sur les peuples latins à Trifanum. L'ager romanus mesure près de 6 000 kilomètres, contre 822 kilomètres<sup>2</sup> en -509.

-338 : Archidamos III, roi de Sparte, meurt en combattant contre les Messapiens à Manduria, à l'est de Tarente.

-334 : Construction de la Via Latina, voie romaine la plus ancienne, qui relie Rome à la Campanie par l'intérieur, afin de permettre le déplacement rapide des légions.

333 à 331 av. J.-C. : Alexandre le Molosse, roi d'Épire, fait campagne contre les Iapyges, les Bruttians et les Lucaniens.

-327 : Les Romains assiègent Neapolis.

-326 : Deuxième guerre samnite, à cause de la mainmise de Rome sur Naples.

-321 : Défaite romaine humiliante « des Fourches Caudines », défilé à proximité de Bénévent, qui sépare la Campanie du Samnium. Trêve de cinq ans entre les Romains et les Samnites.

315 à 304 av. J.-C. : Reprise des hostilités entre les Romains et les Samnites.

-313 : Prise par les Romains de Sessa Aurunca, capitale des Aurunques, qui devient colonie romaine.

-312 : Construction de la Via Appia, qui part de Rome et longe la côte jusqu'à Capoue, afin de favoriser les échanges commerciaux et de permettre le déplacement rapide des légions.

303 et 302 av. J.-C. : Alliance des Messapiens et de Tarente contre Rome.

-302 : Première allusion historique à Pompéi. L'amiral romain Publius Cornelius aborde avec une flotte de galères à l'embouchure du Sarno, port de Pompéi. Les équipages remontent le fleuve, parviennent jusqu'à Nuceria (Nocera), pillant et razziant tout sur leur passage. Craignant un sort identique, les habitants des villes voisines se soulèvent. Ils attaquent les Romains chargés de leurs rapines, récupèrent le butin, massacrent un grand nombre de leurs ennemis et chassent les autres. La population de Pompéi, inquiète, accroît ses moyens de défense en doublant l'ancienne enceinte d'une muraille intérieure.

Fin du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : Conquête romaine d'une grande partie de la Lucanie. Paestum est mêlée aux conflits qui agitent le monde italique, à la fois objet de visions expansionnistes d'étrangers et en jeu des rivalités entre Rome, les Samnites et les cités grecques d'Italie du Sud.

**Début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.** : Renouveau des modèles helléniques inspirés notamment par Naples.

**298 à 293 av. J.-C.** : Troisième guerre samnite. Coalition des Samnites, Etrusques et Gaulois contre les Romains. Victoire des Romains en -295, puis en -293 à Aquilonia.

-291 : Prise de Venosa, centre lucanien, par les Romains qui déduisent une colonie romaine et contrôlent désormais les liaisons intérieures entre la Campanie et l'Apulie.

-290 : Nouvelle victoire romaine sur les derniers Samnites. Fin des guerres samnites. Rome a

consolidé ses positions en Campanie où elle impose sa suzeraineté.

-282 : Une flotte romaine vient croiser devant Tarente. Elle est attaquée par les Tarentins qui s'en prennent aussi à Thourioi d'où ils chassent la garnison romaine.

-280 : Tarente fait appel au roi d'Épire Pyrrhus pour lutter contre les Romains. Il l'emporte à Héraclée puis, de nouveau, en -279.

-277 : Prise de Crotonne par les Romains.

-275 : Victoire romaine contre Pyrrhus à Maleventum, qui devient Beneventum (Bénévent) pour les Romains. Elle passe dans l'orbite de Rome sous le nom de Velia.

-273 : Soumission des Lucaniens aux Romains. Prise de Paestum, qui devient colonie romaine.

-272 : Mort de Pyrrhus. Tarente se rend aux Romains.

-270 : Chute de Rhegion.

-268 : Bénévent devient colonie romaine.

-267 : Chute de Brindisi où les Romains fondent une colonie en -244.

-264 : Prolongement de la Via Appia jusqu'à Bénévent, puis jusqu'à Venosa et jusqu'en Apulie.

218 à 201 av. J.-C. : Deuxième guerre punique. L'enjeu est l'Italie du Sud, notamment la Campanie. Victoires retentissantes d'Hannibal au Tessin, à la Trébie, au lac de Trasimène et, surtout, à Cannes en -216. La plupart des peuples et des cités de l'Italie du Sud abandonnent Rome et se rallient aux Carthaginois, même Capoue, la seconde cité de la fédération romaine, qui espère alors supplanter Rome vaincue.

-215 : « Délices de Capoue. » Hannibal et ses troupes installent leurs quartiers d'hiver à Capoue au lieu de se diriger immédiatement vers Rome, pour se perdre, d'après la légende, dans les plaisirs et l'oisiveté. En fait, Hannibal s'attarde à Capoue en attendant des renforts, car il manque d'hommes et de matériel pour aller prendre Rome. Pendant ce temps, les armées romaines, s'appuyant sur les cités demeurées fidèles, harcèlent les Carthaginois et réduisent les cités révoltées qu'Hannibal n'a pas les moyens de défendre.

-215 : Installation d'une garnison militaire romaine à Puteoli (Pouzzoles) pour surveiller la côte. Les lieutenants d'Hannibal s'emparent de Locres, Caulonia et Crotonne, mais échouent devant Rhegion. Hannibal lui-même échoue devant Tarente en -214.

-213 : Rome commence à frapper sa monnaie d'argent : le denier.

-211 : Prise de Capoue par les Romains qui massacrent l'aristocratie, réduisent la plèbe en esclavage et confisquent le territoire. Impossibilité, pour Hannibal, d'achever la conquête de la Campanie, dont les ports, Naples, Paestum et Velia, restent fidèles à Rome.

-202 : Victoire romaine à Zama. Fin de la deuxième guerre punique. Rome, désormais maîtresse de tout le bassin occidental de la Méditerranée, va renforcer son emprise en Campanie.

Début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : Confiscation, en Campanie, de larges territoires soustraits aux alliés passés du côté carthaginois, afin d'agrandir le domaine public du peuple romain. Agriculture ruinée. Massacres de familles de paysans. Abandon ou mauvaise exploitation des fermes par les aristocrates qui évincent les paysans sur place et font travailler, dans leurs domaines nouvellement acquis, des esclaves, afin de produire la nourriture pour les villes.

-194 : Pouzzoles devient colonie romaine, ainsi que Crotona et Sipontium.

-190 : Prolongation de la Via Appia jusqu'à Brindisi.

133 à 121 av. J.-C. : Réformes agraires des Gracques. Distribution de terres, établissement de colons romains en Campanie, en Hirpinie et dans le val de Diane, vallée fertile où passe la récente Via Popillia, qui relie Capoue à Reggio en passant par Eboli et Sala Consilina. Velia, Paestum et Naples demeurent les pôles dynamiques de la région.

123 à 122 av. J.-C. : Fondation d'une colonie romaine à Tarente par Caius Gracchus. Les distributions de terres organisées par les Gracques concernent également une grande partie de la Lucanie et du Bruittium. Les réformes agraires jouent un rôle dans le déplacement vers l'intérieur du centre de gravité de la région.

I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. : Révolution des techniques de construction romaine grâce à l'utilisation de la pouzzolane, sable volcanique de la région de Pouzzoles, mélangé à de la chaux pour fabriquer le mortier qui permet de lier toute sorte de pierres. Cette innovation permet de recourir à une main-d'œuvre peu qualifiée pour construire rapidement et à bas prix de grands édifices extrêmement solides, offrant d'audacieux partis pris architecturaux, comme des couvertures hémisphériques de grande portée.

91 à 89 av. J.-C. : Guerre sociale. Soulèvement des peuples d'Italie contre la domination romaine. Tous les habitants de la péninsule reçoivent au final la citoyenneté romaine

-90 : Stabies est ravagée, Herculaneum occupée.

-89 : Sylla bloque Nola et Pompéi où des inscriptions osques commémorent ces assauts. Au terme de cette révolte, tous les habitants de la Péninsule reçoivent la citoyenneté romaine, ce qui permet à des citoyens non romains très actifs d'entrer dans la classe dirigeante.

-80 : Réorganisation de l'Italie par Sylla. Uniformisation du statut de toutes les villes passées sous la domination de Rome. Elles deviennent des municipes, centres urbains dotés d'une certaine autonomie, mais désormais partie intégrante de l'Etat romain. Distribution de terres aux vétérans, ce qui, comme à Pompéi, provoque parfois des conflits entre anciens habitants et nouveaux venus. L'administration de la Campanie relève désormais du Sénat romain. Influence romaine sur les mœurs et le mode de vie : langue latine, poids et mesures romains. Les cités s'adaptent aux normes architecturales romaines.

-79 : Retraite de Sylla à Cumae.

-78 : Mort de Sylla à Cumae.

-73 : Révolte des esclaves, menée par Spartacus. Pillages en Italie du Sud. Victoire de Crassus en Apulie, il fait crucifier six mille esclaves sur la Via Appia, entre Capoue et Rome.

I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. : Développement de l'otium dans l'aristocratie romaine qui acquiert de somptueuses villas dans la baie de Naples, très prisée par les riches patriciens. Réalisation de la Via Campana, qui part de Pouzzoles et rejoint la Via Appia à hauteur de Capoue, après l'embranchement avec la route en provenance de Cumae. Construction de l'amphithéâtre de Cumae. Développement de briqueteries en Campanie, qui fournissent toutes les nouvelles constructions impériales dans l'Empire, notamment les thermes, héritage de la palestine grecque importée de Campanie par Agrippa.

-27 : Auguste établit une nouvelle division administrative de l'Italie. La deuxième région est constituée par l'Apulie au sud du Tifernus et la Calabria (nom de l'actuelle presqu'île salentine). La

Lucanie et l'actuelle Calabre (l'ancien Bruttium) forment la troisième région.

Sous Auguste : Engouement pour Baies, où se retrouve, l'été, toute l'aristocratie romaine. Construction, par Agrippa, d'un port militaire à Misène. Démilitarisation de Pouzzoles en faveur de la vocation commerciale de l'endroit. Essor de la cité, au cœur de la mer Tyrrhénienne, qui développe tout un système de communication avec l'arrière-pays. Pouzzoles devient l'une des escales commerciales les plus importantes de la Méditerranée. Liens étroits entre Pouzzoles et l'Orient. Acquisition de Capri par Auguste, charmé, en échange d'Ischia. Paix d'Auguste. Accroissement de la population. Le commerce maritime de l'Empire aboutit au golfe de Naples. Organisation intérieure des provinces. La Campanie forme avec le Latium la première région, limitée au nord par le Tibre, au sud par le Silaris et à l'est par l'Apennin.

Ier siècle après J.-C. : Importance de l'économie de la Campanie grâce à sa position géographique, à sa forte urbanisation, à sa vitalité démographique, ainsi qu'à l'excellence de ses voies de communication terrestres et de ses équipements portuaires. Intensité du trafic à Pouzzoles. Construction, à Cumes, d'un temple dédié à Jupiter. Naissance de Stace à Naples, d'un père originaire de Velia.

19 : Retraite de Tibère à Capri, où il se fait construire plusieurs villas.

37 : Assassinat de Tibère à Misène.

39 : Création, par Caligula, d'un pont de barques pour relier Pouzzoles à Baies, sur la rive opposée, afin de se donner l'illusion de chevaucher sur la mer. Grande famine. On réquisitionne pour constituer ce pont tous les navires, y compris ceux qui apportent en Italie le blé d'Égypte, et on les place à l'ancre sur deux rangées, puis on les recouvre de terre pour leur donner l'aspect de la Via Appia. Pendant deux jours, Caligula ne cesse d'aller et venir sur cette pseudo-route, à cheval, dans tous les accoutrements les plus extravagants. La dernière nuit, il donne un grand festin au terme duquel il fait jeter à l'eau plusieurs de ses convives. Les plus ivres ne parviennent pas à nager et se noient. Il fait s'enfoncer les autres dans l'eau à coups de rames, ou précipiter contre eux des navires munis d'éperons.

42-64 : Reconstruction du port d'Ostie par Claude, puis Néron. Importance de Pouzzoles pour l'approvisionnement de Rome. Retraite de Claude dans sa villa de Baies. Néron s'est produit dans le théâtre de Naples. Naissance du poète Juvénal à Aquinum.

63 : Séisme ravageur autour du Vésuve.

69 : Pouzzoles soutient Vespasien contre Vitellius. En récompense de sa loyauté, la cité reçoit une partie du territoire de Capoue et la construction d'un grand amphithéâtre de 40 000 places.

69-79 : Vespasien appuie la reconstruction des villes après le terrible séisme de 63 et la restauration de leur économie. Il détermine un nouvel essor du commerce, des arts et des sciences. Il restaure l'ancienne fonction de la censure afin de purger le Sénat des opposants et de l'ouvrir à de nouveaux membres italiens.

79 : Début du règne de Titus. Terrible éruption du Vésuve qui ensevelit notamment Pompéi et Herculaneum.

81-96 : Règne de Domitien qui fait entreprendre de grands travaux en Campanie. Construction de la Via Domitiana, qui relie le territoire phlégréen à Rome, en passant par les rives du lac Averno et le forum de Cumes, puis en rejoignant la Via Appia à Sinuessa (Mondragone). Création, à Cumes, d'une entrée prestigieuse, l'Arco Felice, digne du système de communications que l'on s'appropriait à inaugurer en 95. Assainissement des marais le long de la côte au nord de Cumes. Aménagement et modernisation des ports de la mer Tyrrhénienne.

98-117 : Rénovation, par Trajan, de l'agriculture dans les plaines de Campanie.

114 : Construction de l'arc de Trajan à Bénévent, point de départ d'une nouvelle voie romaine, la Via Traiana. C'est l'œuvre de l'architecte Apollodore de Damas qui vient de finir la colonne Trajane à Rome.

117-138 : Par ses nombreux déplacements, Hadrien renforce l'identité des territoires de l'Empire. Construction du théâtre de Bénévent.

138 : Mort d'Hadrien dans une des villas impériales de Baies.

IIe siècle : Dynastie des Antonins. Crise économique en Campanie, perdue par la grande société latifundiaire.

IIIe siècle : Dynastie des Sévères. Grave crise militaire, politique et économique. Réorganisation de l'armée.

Fin du IIIe siècle-IVe siècle : Bas-Empire. Instauration de la tétrarchie. Déplacement de la capitale à Milan. Fondation de Constantinople. La Campanie est désormais éloignée des lieux de pouvoir. Réforme de l'armée. Appel aux mercenaires barbares pour sauvegarder la romanité, à qui on octroie des terres romaines en échange de leurs participations militaires. Affirmation du christianisme comme religion d'Etat. Apparition, à Naples et dans la région, des premiers évêchés, sanctuaires et centres de pèlerinage.

305 : Décapitation, dans l'amphithéâtre de Pouzzoles, de saint Janvier, évêque de Bénévent, victime des persécutions de Dioclétien.

380 : Paulin proconsul de Campanie.

394 : Paulin distribue aux pauvres ses richesses et les domaines de sa famille. Il se retire à Cimitile, lieu de pèlerinage très fréquenté, en l'honneur du martyr syrien saint Felix.

410 : Sac de Rome par le roi wisigoth Alaric qui dévaste ensuite les prestigieuses cités de Campanie, notamment l'antique Capoue. Paulin, évêque de Nola, fait construire, à Cimitile, une basilique en l'honneur de saint Felix.

476 : Chute de l'Empire romain d'Occident dont le dernier empereur, Romulus Augustule, déposé par le Skire Odoacre, finit ses jours en Campanie.

## **Une terre convoitée, entre les barbares et les Byzantins**

Le Haut Moyen Age est le temps de toutes les confusions, marqué par l'établissement de dominations successives. Une fois rompue la paix romaine, l'Italie du Sud connaît différents maîtres. Elle est ravagée par les Goths et les Vandales, reconquise un temps par les Romains de Byzance qui ne parviennent pas à la conserver, menacée par les Lombards ou les Carolingiens avant de subir les assauts des Sarrasins. Ce n'est qu'au lendemain de l'an mil – qui voit l'installation de l'ordre normand des deux côtés du détroit de Messine – qu'elle trouve la stabilité et une nouvelle prospérité, née de la réussite des croisades d'Orient.

476 : Victoire du Skire Odoacre sur Romulus Augustule, le dernier empereur romain d'Occident. Fin de l'Empire romain d'Occident.

476-493 : Odoacre cherche à s'imposer en Italie comme le représentant de l'empereur d'Orient Zénon. Mais ce dernier envoie sur place les Ostrogoths de Théodoric pour reconquérir l'Italie en son nom.

493 : Assassinat d'Odoacre.

493-535 : Royaume ostrogoth. Période de paix. Renouveau économique.

Fin du Ve siècle : Fondation en Pouille de huit évêchés et de nombreux sanctuaires, notamment celui dédié à l'archange saint Michel à Monte Sant'Angelo, dans le Gargano.

529 : Fondation, par Benoît de Nursie, du premier monastère bénédictin, au mont Cassin.

536 : Marche triomphante, en Campanie, de Bélisaire, général de l'empereur Justinien. Prise de Naples au terme d'un siège particulièrement rude.

546 : Reconquête de Naples par le roi ostrogoth Totila, qui fait déporter en Campanie une partie de la population de Rome.

547 : Mort de saint Benoît au mont Cassin.

554 : Victoire de Narsès, général de Justinien, qui l'emporte sur les derniers résistants ostrogoths, battus sur les pentes du Vésuve. Les Byzantins dotent Naples d'un gouverneur militaire qui prend le titre de duc. La reconquête byzantine raffermirait le lien entre l'Italie et Byzance sur le plan de la culture et des arts.

568 : Arrivée en Italie des Lombards, ennemis de l'Empire byzantin et de la civilisation romaine. Ils s'emparent d'une grande partie de la Campanie et fondent le duché de Bénévent,

577 : Destruction du monastère du mont Cassin.

590 : Fondation du duché de Bénévent par les Lombards, qui se sont emparés d'une grande partie de la Campanie. Négociations entre le pape Grégoire le Grand et le roi lombard. Conversions lentes des Lombards au christianisme.

643 : Edit de Rothari, témoin d'un lent processus d'acculturation qui va permettre aux Lombards et aux Romains de se fondre, essentiellement grâce à la religion.

646 : Prise de Salerne, désormais rattachée au duché de Bénévent.

Milieu du VIIe siècle : Vaine tentative de l'empereur Constant II de reconquérir l'Italie, partagée entre les « vieux Romains », les Lombards et les Byzantins. Situation politique complexe. Décadence économique, démographique et matérielle. Opposition entre le monde byzantin développé, aux cités maritimes brillantes, influencé par l'art de Constantinople, et le monde lombard bien plus arriéré, dépourvu d'accès maritimes donc coupé des centres d'activité économique de la Méditerranée.

653 : Le roi lombard Aripert Ier embrasse officiellement la religion chrétienne.

Début du VIIIe siècle : Société entièrement chrétienne, organisée autour des évêchés ou des paroisses, centres de la vie spirituelle et sociale, éléments forts de patriotisme local. Mariages mixtes. Acculturation des Lombards qui parlent le latin et s'habillent comme des Romains. Importance du rôle économique et commercial des villes. Domination des grandes familles aristocratiques.

708 : Fondation de l'abbaye Saint-Vincent au Volturne par des familles nobles de Bénévent.

712-744 : Règne de Liutprand. Apogée de la domination lombarde. Alliances avec Charles Martel, roi des Francs, et avec le pape.

718 : Reconstruction du monastère du mont Cassin, qui sert de guide spirituel au duché de Bénévent.

735 : Fondation en Calabre par Liutprand de la ville de Longobardi.

747 : Carloman, le frère de Pépin le Bref, entre au monastère du mont Cassin.

751 : Pépin le Bref roi des Francs.

753 : Siège de Rome par le roi lombard Aistulf. Alliance entre le pape et les Francs.

754 : Pépin le Bref se fait couronner roi des Francs par le pape, à qui il remet une grande partie des territoires que les Lombards avaient conquis.

Milieu du VIII<sup>e</sup> siècle : Les populations, mues par un sentiment antibyzantin motivé par la lourde fiscalité qui les opprime, se tournent vers le pape comme vers un protecteur naturel. La Papauté gouverne désormais, en vertu d'un droit qui lui est propre, les territoires que l'Empire byzantin n'a su ni défendre ni administrer.

763 : Les ducs de Naples, nommés par Byzance, affirment leur indépendance.

772 : Nouvelle menace lombarde à Rome. Conquête de l'Italie par Charlemagne.

774 : Charlemagne, « Roi des Francs et des Lombards » et « patrice des Romains », instaure le royaume carolingien. Relations compliquées entre le royaume franc et l'Empire byzantin, le duché de Bénévent et le Saint-Siège, c'est-à-dire entre les puissances qui se partagent la domination de l'Italie.

777 : Voyage de Charlemagne en Italie pour rétablir l'autorité franque. Sédition du duché de Bénévent, où Arichis II (758-787) a pris le titre de « prince des Lombards », soutenu par l'impératrice Irène réconciliée avec le Saint-Siège.

786-787 : Intervention de Charlemagne. Prise de Capoue. Siège de Salerne où Arichis s'est retranché. Le « prince des Lombards » reconnaît la suprématie franque, laissant en otage son fils, Grimoald III, ainsi que plusieurs membres de l'aristocratie de Bénévent. Mort d'Arichis. Succession de Grimoald, qui prête serment de fidélité à Charlemagne.

787 : Paul le Diacre, un noble lombard, se retire au mont Cassin où il rédige une Histoire des Lombards.

793 : Après avoir aidé Charlemagne à repousser les Byzantins, Grimoald reprend son indépendance. Dernier conservatoire de l'originalité lombarde, Bénévent, dont l'isolement est caractérisé par l'emploi d'une écriture à part, est un centre de civilisation important.

800 : Reconstitution de l'Empire romain d'Occident. Le pape Léon III confère solennellement à Charlemagne le titre d'empereur. L'empire de Charlemagne est alors le plus grand en Europe. Le centre politique se déplace vers le nord, loin de la Campanie.

780-830 : L'abbaye Saint-Vincent du Volturne devient l'un des plus grands monastères d'Europe.

A partir de 830 : Attaques des Sarrasins sur les côtes d'Italie du Sud. Les habitants se réfugient dans les terres, ainsi ceux de Locres qui construisent Gerace.

831 : Translation, par les Lombards, du corps de saint Janvier, de Naples à Bénévent. Sa tête reste à Naples.

835-836 : Alliance entre le duc de Naples et les Sarrasins contre le prince lombard Sicard qui souhaite donner à son duché de Bénévent un débouché maritime plus actif que Salerne. Conquête d'Amalfi en 836.

839 : Assassinat de Sicard. Conflit pour la succession lombarde. Indépendance d'Amalfi qui profite de l'affaiblissement des Lombards et développe sa flotte.

840 : Prise de Tarente par les Sarrasins. Election, à Naples, du duc Serge Ier. La fonction devient héréditaire. Ses descendants l'exercent avec une grande autorité, non seulement sur la ville de Naples, mais également sur les cités voisines de Cumes, Pouzzoles, Sorrente, Gaète et Amalfi. Ils sont assistés par des fonctionnaires choisis parmi les nobles, tandis que se constitue une bourgeoisie composée de petits propriétaires, de commerçants et d'armateurs.

844 : Voyage de Louis II en Campanie. Remise en état des routes et des fortifications urbaines, des ponts, des palais et des monuments publics. Donations aux monastères. Lutte contre les Sarrasins. Les principautés lombardes n'ont pas de flotte. Les cités maritimes campaniennes, Naples, Gaète et Amalfi, soumises à la pression des Lombards, recherchent l'alliance des Sarrasins, avec qui elles font de fructueux trafics.

847 : Prise de Bari par les Sarrasins. Elle sera reprise par les Byzantins en 870.

849 : Louis II met fin au conflit de succession lombard, par l'éclatement du duché de Bénévent. Création d'une principauté de Bénévent, confiée à Radelchis, et d'une principauté de Salerne, confiée à Siconolf. Liens étroits entre les deux principautés qui s'inquiètent de la puissance de Louis II. Victoire de Louis II sur les Sarrasins.

Vers 870 : La flotte d'Amalfi est la plus puissante de la mer Tyrrhénienne.

871 : Emprisonnement de Louis II à Bénévent.

Vers 880 : Soucieux de la défense contre les Arabes, le pape veut faire passer les principautés lombardes sous l'hégémonie byzantine.

881 : Pillage de l'abbaye bénédictine de Saint-Vincent du Volturne par les Sarrasins.

883 : Pillage du monastère du mont Cassin par les Sarrasins, implantés dans toute la région grâce à leurs alliances avec les cités maritimes de Campanie. Les Byzantins apparaissent comme les seuls protecteurs efficaces pour les princes italiens menacés par les Sarrasins. Anarchie en Campanie où sont refoulées les bandes sarrasines chassées du Sud.

887 : Révolte générale déclenchée par le prince de Bénévent, Aion, aidé du comte de Capoue, Atenolf, contre les Byzantins. Prise de Bénévent par les Byzantins.

895 : Fin de la domination byzantine sur Bénévent.

900 : Atenolf devient prince de Bénévent. L'union entre Capoue et Bénévent se maintiendra jusqu'à la mort de Paldolf Capodiferro, en 981.

915 : Union des Lombards de Capoue-Bénévent et de Salerne, des milices de Pouille et de Calabre, des troupes byzantines et romaines contre les Sarrasins, dont ils cernent le principal bastion situé près de l'embouchure du Garigliano. Après trois mois de siège, les musulmans tentent une sortie et sont massacrés. Le retrait des Sarrasins est suivi d'une relative prospérité des principautés lombardes de Salerne, Capoue et Bénévent, ainsi que des duchés maritimes de Naples, Amalfi et Gaète.

922 : Invasion hongroise en Campanie.

925-1050 : Développement de l'incastellamento, en vue d'une reconstruction agraire et sociale. L'implantation des Sarrasins le long du littoral tyrrhénien, ponctuée de pillages, massacres et incendies de villages, a créé en Campanie un fort sentiment d'insécurité et une véritable dissolution du tissu social. Mise en place de castra par les seigneurs locaux, afin de protéger le peuple. Nouvelle fondation au sommet d'une colline escarpée ou d'un éperon rocheux, ou

regroupement d'habitats dispersés en un noyau compact, le castrum est un espace fortifié à l'intérieur duquel les habitations des villageois sont regroupées autour du château seigneurial. Héritier de l'oppidum, habitat muré non citadin, qui existait déjà en Campanie aux VIIIe et IXe siècles, le castrum a donné naissance à un urbanisme villageois concentrique adapté à l'exercice du pouvoir par le seigneur sur les habitants, que les Normands prolongeront jusqu'au XIIe siècle. Expansion de la région, marquée par la construction de nombreuses églises remarquables par la richesse de leur décoration et par la multiplication des castra, notamment après 950, autour du mont Cassin.

927 : Destruction de Tarente par les musulmans qui massacrent les habitants ou les réduisent en esclavage.

Xe siècle : Apogée d'Amalfi, dirigée par un duc reconnu par Byzance. Ses marchands, les principaux intermédiaires pour l'acquisition de soieries et de produits orientaux, sont très bien implantés en Egypte fatimide et dans l'Empire byzantin : à Constantinople, la communauté amalfitaine est plus nombreuse que la colonie vénitienne. Au Xe siècle, il y a deux thèmes (régions administratives) sous domination byzantine, celui de Longobardie (Pouille et Basilicate) et celui de Calabre, réunis en 965 par Nicéphore Phocas dans le thème d'Italie dont le chef porte le titre de capétan et réside à Bari. Toutefois, Pouille et Calabre diffèrent. Depuis le VIIIe siècle, les ermites byzantins fuyant la crise iconoclaste (726-843) ont choisi comme retraite les régions les plus sauvages de l'Aspromonte et de la presqu'île salentine. La Calabre méridionale a toujours échappé aux Lombards et l'architecture byzantine s'y est développée. Le Nord de la Calabre est à nouveau hellénisé et voit un essor du monachisme grec, notamment dans l'éparchie du mont Merkourion, une république monastique assez semblable à ce que nous connaissons aujourd'hui au mont Athos, où se forme le fameux ermite basilien saint Nil de Rossano (910-1004). Rossano est alors la capitale du monachisme grec en Occident, une des plus puissantes citadelles de l'Empire byzantin, une des grandes forteresses, avec Otrante et Gallipoli, organisées pour résister aux assauts des Sarrasins. En Pouille, en revanche, l'onomastique et le droit lombards l'emportent partout. Les ermites byzantins sont retirés autour de Matera, Mottola et Massafra où ils ont creusé des grottes qui leur servent d'abris, qu'ils couvrent de fresques et dont ils font des sanctuaires et même des villages troglodytiques.

954 : Translation des reliques de l'évangéliste saint Matthieu à Salerne.

962-973 : Début de la dynastie saxonne. Othon Ier, après avoir conquis le royaume d'Italie, devient le premier « empereur romain germanique ». Après s'être assuré de l'obédience de la Papauté, il envisage de conquérir l'Italie méridionale pour substituer sa souveraineté à celle de Byzance. Il s'appuie sur le prince de Capoue-Bénévent Paldolf Capodiferro. Accord entre Othon et l'empereur byzantin Jean Zimiche, selon lequel Capoue et Bénévent appartiennent à la haute souveraineté de l'empire d'Occident, tout le reste demeurant à celui d'Orient.

967 : Nouvelle fondation de Tarente par l'empereur byzantin Nicéphore Phocas, qui reconstruit la ville en donnant naissance à l'actuel Borgo Antico.

972 : Mariage d'Othon II avec la princesse impériale Théophano.

973-983 : Conquête de la Campanie par Othon II. Prise de Naples, Salerne, Amalfi et Gaète.

975 : Le capétan byzantin Zaccaria bat les Sarrasins près de Bitonto.

983 : Avènement d'Othon III. Déplacement du pouvoir impérial à Rome. Installation d'Othon dans son palais de l'Aventin, entouré d'une pompe semblable à celle de Byzance.

1002 : Mort d'Othon III. Fin de la dynastie saxonne, bienveillante à l'égard des monastères, et dont la politique, aux plans économique et social, fut conservatrice.

1009 : Premier soulèvement dirigé par Melo de Bari et appuyé par les princes de Capoue et de

Salerne.

1017-1018 : Second soulèvement dans les Pouilles, maté à Cannes par le général byzantin Boioannès.

1022 : Campagne d'Henri II, successeur d'Othon III, en Italie du Sud. Réaffirmation de la suprématie impériale sur Bénévent, Capoue, l'abbaye du mont Cassin et Salerne où régnait Guaimar IV.

1024 : Conrad II, successeur d'Henri II, se satisfait de l'équilibre des forces entre Paldolf IV de Capoue et Guaimar IV de Salerne.

A partir de 1030 : Arrivée massive des Normands qui offrent leurs services, tantôt aux cités maritimes indépendantes, tantôt aux princes lombards, tantôt aux capétans byzantins.

1038 : Voyage de Conrad II vers la Campanie, lorsque Paldolf IV prétend placer au mont Cassin un abbé à sa dévotion. Il attribue Capoue à Guaimar IV.

1047 : Renversement de situation. Henri III, successeur de Conrad II, replace Paldolf IV à Capoue. Les empereurs germaniques se posent donc en suzerains et arbitres des principautés lombardes de Campanie.

## Les Normands et la maison de Souabe

Les XIe, XIIe et XIIIe siècles voient la magnifique réussite de l'Etat normand des Deux-Siciles. C'est le temps des aventures d'un Robert Guiscard parti menacer Constantinople ou d'un Bohémond de Tarente qui se bâtit une principauté dans l'Orient devenu latin. Roger II apparaît ensuite comme un souverain mécène et éclairé, mais l'apogée de cette période est atteint avec Frédéric II de Hohenstaufen qui marque de son empreinte toute la région, de son palais de Palerme à son château apulien de Castel del Monte. Un triomphe éphémère puisque la mort du malheureux Conradin marque la fin de la maison de Souabe en Italie du Sud.

**Dès 1016** : En lutte contre les musulmans et les Byzantins, les princes de Salerne et de Naples, ainsi que les supérieurs du mont Cassin, embauchent comme mercenaires des pèlerins normands revenant de Jérusalem, à la réputation guerrière établie. Après plusieurs succès, Rainolf Drengot sert le prince lombard Paldolf IV de Capoue, puis le duc Serge IV de Naples.

**1029** : Rainolf Drengot est nommé, par le duc de Naples, comte d'Aversa, place récemment fortifiée face à Capoue. Mariage entre Rainolf et la sœur de Serge IV.

**1030** : Arrivée de nouveaux Normands, marginaux ou cadets désargentés prêts à tenter l'aventure pour trouver une terre où s'implanter, que Rainolf installe dans ce nouveau comté. Ils offrent leurs services tantôt aux cités maritimes indépendantes, tantôt aux princes lombards, tantôt aux capétans byzantins. Aversa est le premier établissement permanent des Normands en Méditerranée.

**1038** : L'empereur germanique Conrad II reconnaît officiellement Rainolf comte d'Aversa. Vainqueur des Byzantins peu de temps après, ce dernier se déclare symboliquement prince d'Aversa, affirmant son indépendance de fait par rapport à Naples et aux principautés lombardes.

**1042** : Fondation, par les fils aînés de Tancrede de Hauteville, Guillaume Bras de Fer et Dreux, de Melfi, second pôle d'établissement de la chevalerie normande, concurrent d'Aversa. Guillaume Bras de Fer, comte de Melfi.

**1046** : Mort de Guillaume. Dreux lui succède à la tête des Normands de Pouille et de Calabre.

Rainolf, à partir d'Aversa, domine toute la Campanie.

**1047** : Arrivée de Robert le Guiscard (« l'astucieux »), fils cadet de Tancrède de Hauteville. Il entend expulser les Byzantins du Sud de la Péninsule, détruire les principautés lombardes, résister au pape et chasser les Arabes de Sicile. Il s'installe à San Marco Argentano, sur les hauteurs du Crati.

**1050** : Richard, neveu de Rainolf, succède à son oncle à la tête du comté d'Aversa.

**1051** : Annexion, par le pape Léon IX, de Bénévent à l'Etat ecclésiastique. Alliance entre Léon IX, Henri III et les Byzantins afin de rétablir la sécurité en Campanie, aux confins de ses propres Etats, et en vue de chasser d'Italie les Normands, prédateurs redoutés des populations locales.

**1053** : Victoire de Robert Guiscard à Civitate, dans la plaine du Tavoliere, contre Léon IX, allié de l'empereur Henri III et des Byzantins : le pontife est capturé et doit, pour obtenir sa libération, reconnaître à ses adversaires la possession des territoires conquis.

**1055** : Fondation du comté normand de Lecce.

**1056** : Arrivée de Roger, le jeune frère de Robert Guiscard, dans le Sud de l'Italie. Il s'installe en Calabre d'où il partira à la conquête de la Sicile après la prise de Reggio, survenue en 1061.

**1057** : Robert Guiscard à la tête de l'établissement de Melfi.

**1058** : Richard d'Aversa expulse la dynastie de Capoue dont il reprend le titre princier. La principauté de Capoue, qui a de bonnes relations avec le mont Cassin, continue de s'étendre jusque dans la décennie 1070.

**1059** : Concile de Melfi. Robert Guiscard obtient du pape Nicolas II l'investiture des duchés de Pouille et de Calabre, en échange d'un tribut annuel et d'un serment de fidélité.

**1070** : Conquête d'Otrante par les Normands.

**1071** : Robert Guiscard chasse les Byzantins d'Italie du Sud et s'empare de Bari à l'issue d'un siège de trois ans. La ville devient alors le principal centre politique et économique de Pouille.

**1072** : Don, par le prince de Capoue à l'abbé Didier du mont Cassin, de l'église San Angelo in Formis.

**1073** : Reconstruction d'une nouvelle église et d'un couvent à l'emplacement de l'ancienne, sur les ruines du temple de Diane Tifatina, qui avait été le plus grand sanctuaire fédéral de la Campanie, dominant Capoue. Par cet acte de construction, l'abbé Didier s'inscrit dans la lignée de saint Benoît qui construisit l'abbaye du mont Cassin sur l'emplacement du temple d'Apollon.

**1073** : Amalfi, brillant foyer de civilisation, se place sous la protection de Robert Guiscard pour éviter d'être absorbée par Salerne. Début du déclin d'Amalfi.

**1077** : Prise, par Robert Guiscard, de Salerne, qui devient le centre de gravité du duché du fait du mariage du Normand avec la princesse lombarde. Leur fils, Roger Borsa, se réclamera de cette ascendance prestigieuse.

**1080** : Accord de Ceprano conclu entre Robert Guiscard et le pape Grégoire VII, par l'entremise de l'abbé Didier.

**1081** : Robert Giscard échoue dans sa première offensive contre Byzance.

**1084** : Libération, par Robert Guiscard, de Grégoire VII bloqué à Rome au château Saint-Ange. Le pape le suit à Salerne.

**1084** : Construction de la cathédrale de Salerne avec des pierres antiques récupérées à Paestum.

**1085** : Paix entre Robert Guiscard et son neveu Jordan de Capoue.

**1085** : Mort de Grégoire VII à Salerne où il est enterré dans la cathédrale. Mort de Robert Guiscard, enterré dans l'abbatiale de Venosa. La succession revient à Roger Borsa, le demi-frère de son fils Bohémond qui, écarté de la succession, s'empare néanmoins du Sud de la Pouille et du comté de Tarente.

**1087** : Des marins de Bari s'emparent en Syrie des reliques du saint thaumaturge Nicolas de Myre. C'est pour accueillir dignement ces reliques que l'abbé bénédictin Elia décide l'érection de la basilique dont la crypte est consacrée par le pape Urbain II dès 1089, quand saint Nicolas est proclamé patron de la ville, qui devient dès lors un grand centre de pèlerinage et un lieu de départ pour la croisade.

**1096** : Sièges d'Amalfi par les troupes de Roger Ier de Sicile. Bohémond, fils de Robert Guiscard, y participe aux côtés de son oncle. Il s'embarque la même année pour la première croisade dont il sera l'un des principaux chefs. Il prend Antioche en 1098 et en fait le centre d'une principauté. Engagé en 1108 contre l'Empire byzantin, il sera tenu en échec par l'empereur Alexis Comnène.

**1096** : Début de la construction de la cathédrale de Trani.

**XIe siècle** : Rayonnement du savoir à partir du monastère du mont Cassin. Développement, à Salerne, d'une florissante école de médecine, célèbre dans toute l'Europe.

**Fin du XIe siècle** : Organisation par Roger Ier de la principauté de Sicile et de Calabre. Mise en place d'un pouvoir princier fort et d'institutions qui mêlent des éléments féodaux normands à des éléments italo-lombards, byzantins et arabes.

**A partir du XIIe siècle** : Essor du grand commerce méditerranéen, stimulé par la sécurité retrouvée, la croissance démographique, les progrès de l'agriculture, le développement des villes et les progrès techniques réalisés dans le domaine des transports maritimes. Les navigateurs amalfitains sont les premiers en Europe à utiliser la boussole magnétique qui permet de mieux se déplacer en mer, et à établir un code de droit commercial, les *Tables amalfitaines*, qui seront abondamment copiées par les autres cités maritimes. Commerce triangulaire dans les ports de Campanie.

**1101** : Mort de Roger Ier de Sicile. Régence. Consécration de la cathédrale de Canosa.

Début du XIIe siècle : Réalisation, par un grand artiste de Bénévent, Oderisius, des portes en bronze de la cathédrale de Troia.

**1111** : Mort de Bohémond de Tarente, inhumé à Canosa.

**1112** : Accession au pouvoir, après onze ans de régence, de Roger II, qui unifie les possessions normandes de Sicile et du Sud de l'Italie en un royaume « des Deux-Siciles », dont la cour est établie à Palerme.

**1127** : Mort de Guillaume de Pouille, fils de Roger Borsa, sans héritier.

**1128** : Roger II se fait reconnaître prince de Salerne et duc des Pouilles.

**1129** : Assemblée de Melfi. Roger II impose le pouvoir ducal et interdit les guerres privées.

**1130** : Roger II soutient l'antipape Anaclet II, qui lui reconnaît la dignité royale, face au pape

Innocent II appuyé par le roi capétien Louis VI, Bernard de Clairvaux, le roi d'Angleterre Henri Ier et l'empereur germanique Lothaire III.

**1134** : Hommage du duc Serge IV de Naples au roi Roger II, qui s'applique à faire rentrer la ville dans le cadre féodal très centralisé de la monarchie normande. Serge IV jure fidélité au roi et concède à la noblesse une charte qui l'associe aux principales décisions politiques.

**1135** : Raid pisan sur Amalfi. Naissance en Calabre de Gioacchino da Fiore (Joachim de Flore), mystique franciscain (mort en 1202) qui formulera la fameuse théorie millénariste des Trois Ages.

**1136** : Seconde expédition italienne de Lothaire III. Prise de Salerne.

**1137** : Mort de Lothaire III. Mise à sac d'Amalfi et de Salerne par Pise.

**1139** : Capture d'Innocent II par Roger II, qui oblige le pape à lui rendre les territoires conquis par Lothaire III et à lui confirmer son titre royal.

**1140** : Assises d'Ariano, où Roger II édicte un code de lois qui amalgame des éléments byzantins, arabes et normands dans un cadre marqué par le droit romain.

**Fin du règne de Roger II** : Beaucoup, au sein du baronnage et des villes du Sud de l'Italie, escomptent que le royaume ne survivra pas à son fondateur. Les grandes puissances, le pape Adrien IV, l'empereur germanique Frédéric Barberousse et l'empereur byzantin Manuel Comnène, projettent sa destruction.

**1154** : Mort de Roger II. Son fils Guillaume Ier lui succède. Il s'empare de la couronne sans l'aval du pape et envahit Bénévent et la Campanie. Craignant d'être mis à l'écart, le baronnage devient encore plus hostile au roi et se soulève, avec l'appui du pape. Guillaume Ier « le Mauvais » bloque dans Bénévent Adrien IV, qui doit reconnaître son titre royal.

**1156** : Après avoir changé d'église à Bénévent en 1129, les reliques du corps de saint Janvier sont secrètement cachées et murées sous le maître-autel de l'abbaye de Montevergine à Avellino.

**1166-1189** : Mort de Guillaume Ier « le Mauvais ». Retour à une politique méditerranéenne équilibrée, mise en œuvre par son fils, Guillaume II « le Bon ».

**1185** : Mariage de Constance, fille posthume de Roger II, avec Henri VI, fils de Frédéric Ier « Barberousse » de Hohenstaufen, malgré l'opposition des barons siciliens.

**1189** : Mort de Guillaume II sans héritier. Deux factions s'opposent à la succession d'Henri, l'une soutenant Roger d'Andria, grand justicier de la Pouille et de la Terra di Lavoro, l'ancienne principauté de Capoue, et l'autre soutenant Tancrède, comte de Lecce, issu d'une branche illégitime de la dynastie normande.

**1190** : Election de Tancrède de Lecce, appuyé par les barons et par le pape Clément III. Voyage d'Henri VI en Italie.

**1191** : Henri VI, couronné empereur par le pape, avance dans le royaume du Sud et met le siège devant Naples. Mais il doit se replier.

**1194** : Mort de Tancrède. Conquête du royaume par Henri VI, au prix d'une guerre impitoyable. Il ceint la couronne impériale à Palerme le jour de Noël, la veille de la naissance de son fils Frédéric-Roger, devenant ainsi à la fois roi de Germanie, d'Italie, de Sicile, et empereur. Il fait expédier en Germanie le trésor des rois de Sicile, la famille de Tancrède et plusieurs grands du royaume dont certains, à l'instar de Richard d'Acerra, le valeureux lieutenant de Tancrède, sont mutilés.

**1197** : Mort prématurée d'Henri VI. Constance reprend le royaume. Renonçant pour son fils à toute visée sur l'empire, elle négocie avec les papes Célestin III, puis Innocent III. Consécration de la basilique de Saint-Nicolas de Bari.

**1198** : Couronnement du jeune Frédéric, investi de la royauté à l'âge de quatre ans. Mort de Constance.

**1199-1210** : Longue période d'anarchie. Dans la lutte pour la couronne impériale, Innocent III, à qui Constance avait confié la tutelle de son fils, choisit d'abord Othon de Brunswick contre Philippe de Souabe. Devenu empereur, Othon IV affirme ses droits légitimes sur l'Italie.

**1211** : Excommunication d'Othon IV, maître de l'Italie du Sud, qui doit rentrer précipitamment en Allemagne où Frédéric vient de se faire couronner roi de Germanie, avec le soutien d'Innocent III.

**1214** : Victoire de Philippe-Auguste sur Othon à Bouvines.

**1216** : Frédéric, se montrant conciliant avec le pape à l'apogée de sa puissance, lui promet de se dessaisir de la couronne de Sicile au profit de son fils Henri. En fait, il vise l'union des couronnes. Frédéric II de Hohenstaufen, né et élevé en Sicile, ne parle pas la langue de ses sujets germaniques, mais il manie avec aisance l'italien, le latin, le grec, le français et l'arabe.

**1220** : Après avoir reçu la couronne impériale des mains d'Honorius III à Rome, Frédéric se dirige vers Naples et Palerme, bien décidé à rétablir l'union des couronnes. Il déplace le centre de son royaume en installant sa cour à Palerme, somptueuse capitale où ce lettré doté d'une immense curiosité intellectuelle attire auprès de lui des artistes, des écrivains, des médecins, des juristes, des penseurs venus de toute la Méditerranée. Héritier des rois normands par sa mère, Frédéric II de Souabe développe ce carrefour méditerranéen où se mêlent les influences latines, helléniques et musulmanes.

**1221** : Assises de Capoue, où Frédéric II renforce la législation et restaure une monarchie centralisée. Le royaume, réorganisé, connaît alors une prospérité économique et un développement démographique considérables. A la cour itinérante de Frédéric II, le goût du luxe alimente le faste de l'architecture et la décoration des châteaux et des palais royaux, la production et la circulation d'une ville à l'autre d'objets artistiques et de produits manufacturés rares. Capoue, où se trouvent la résidence royale et les organes du pouvoir, bénéficie de la munificence du souverain. La promotion de l'art, du luxe et de la science devient un instrument politique pour glorifier le souverain.

**1224** : Fondation de l'université de Naples pour assurer au royaume une classe nombreuse et cultivée de cadres administratifs. C'est la première université entièrement laïque fondée et financée par un Etat. Droit et rhétorique sont étudiés ensemble, ce qui donne une nouvelle impulsion à l'éloquence classique dont Capoue constitue déjà un centre important.

**1225** : Mariage entre Frédéric et Isabelle de Brienne, héritière du royaume de Jérusalem.

**1227** : Excommunication de Frédéric par Grégoire IX, après qu'il a renoncé à partir en croisade du fait de l'épidémie affectant son armée.

**1228** : Frédéric II, excommunié, part en croisade.

**1229** : Traité de Jaffa. Frédéric, bien qu'excommunié, négocie pour les chrétiens la possession de Jérusalem et des Lieux saints. Entrée solennelle de Frédéric à Jérusalem où il se couronne lui-même roi de Jérusalem dans l'église du Saint-Sépulcre. Retour en Italie du Sud, où le pape, en son absence, avait poussé les féodaux à l'insurrection. Réaction rapide et efficace de Frédéric qui rassemble à Barnetta, sous le commandement de Thomas d'Acerra, une armée de fidèles, bientôt grossie de nombreux chevaliers teutoniques de retour de Palestine, que la tempête a obligés à se réfugier dans les ports du Sud de l'Italie. En quelques mois, les forces pontificales et rebelles sont

écrasées.

**1230** : Paix de San Germano entre Frédéric II et le pape.

**1231** : Rédaction des Constitutions de Melfi, à laquelle participe Pierre de la Vigne, fils d'un juge de Capoue, chef de la chancellerie et important confident de l'empereur. Frédéric II octroie la reconnaissance impériale à l'école de médecine de Salerne. Il fait frapper des augustales, pièces d'or où il est représenté en empereur romain avec la devise *Fredericus Imperator Romanorum Caesar Augustus*, tandis que figure l'aigle romaine sur l'autre face. C'est la première monnaie d'or italienne, qui témoigne de la prospérité du royaume et de la place grandissante de l'Italie du Sud dans le grand commerce méditerranéen. Enfin, des édifices tels que la porte monumentale de la ville de Capoue ou le Castel del Monte, dominant de ses huit tours octogonales le plateau de Pouille, visent à affirmer la puissance de l'empereur-roi. La centralisation héritée des rois normands s'accroît encore pour renforcer le contrôle royal sur la justice, faire respecter les biens et les droits royaux, faire rentrer des impôts de plus en plus lourds, et mettre en place une politique dirigiste en matière économique, en réglant la commercialisation des grains et en favorisant la petite propriété paysanne.

**1231-1232** : Fondation d'Altamura où Frédéric II fait construire la cathédrale.

**1235** : Voyage de Frédéric II en Allemagne pour mettre fin à la révolte de son propre fils Henri VII, dont il obtient la soumission et qu'il fait condamner à la réclusion à vie.

**1236** : Retour de Frédéric II en Italie. Il y remporte de nombreuses victoires et y reçoit l'hommage de plusieurs communes.

**1239** : Seconde excommunication de Frédéric II par le pape Grégoire IX, inquiet de voir l'Italie réunie sous un même pouvoir. Les Vénitiens, alliés du pape, attaquent les côtes apuliennes.

**1241** : Siège de Rome par l'armée impériale. Mort de Grégoire IX.

**1245** : Concile de Lyon. Le pape Innocent IV dépose Frédéric II et délie ses sujets de leur serment de fidélité, malgré les conseils de modération du roi de France Louis IX (saint Louis).

**1246** : Complot de barons dans le Sud de la péninsule, qui est réprimé. La fin du règne de Frédéric est assombrie par la disparition de ses meilleurs conseillers.

**1250** : Mort de Frédéric II, vaincu et en position militaire favorable, en chrétien, revêtu de l'habit des cisterciens qu'il avait favorisés. Par son testament, il désigne son fils Conrad comme héritier du Saint Empire romain germanique, et légitime Manfred, prince de Tarente, en faisant de lui le vicaire des royaumes d'Italie et de Sicile.

**1252** : Allégeance de Manfred à Conrad IV, bien qu'il conteste la nomination de son demi-frère. Excommunié par Innocent IV, Conrad descend en Italie du Sud pour y établir son autorité.

**1253** : A la tête d'une forte armée, Manfred ravage la Campanie et assiège Naples. Réduite à la famine, la ville doit capituler.

**1254** : Mort prématurée de Conrad IV, laissant un fils de deux ans, Conradin, demeuré en Germanie. En principe, le gouvernement du royaume de Sicile revient au pape jusqu'à la majorité de l'héritier légitime. Installation d'Innocent IV à Naples, pour diriger lui-même la lutte contre Manfred. Victoire des troupes de Manfred sur les troupes pontificales à Foggia. Mort d'Innocent IV à Naples. Réunion d'un conclave à Naples. Election d'Alexandre IV.

**1256** : Soumission de Naples à Manfred. Violent séisme au nord des Pouilles, près de Siponto.

**1258** : Couronnement, à Palerme, de Manfred, qui usurpe la couronne de Sicile et s'installe à Foggia.

**1259** : Fondation dans les Pouilles – sur la route des pèlerins se rendant au sanctuaire du Gargano – de la ville de Manfredonia, qui reçoit la population et les droits et titres de l'ancienne cité de Siponto. Manfred concentre son action sur l'Italie du Sud où il remporte d'importantes victoires.

**1262** : Mariage de Constance, fille unique de Manfred, avec Pierre, fils aîné du roi d'Aragon. Les initiatives militaires et matrimoniales de Manfred se doublent d'une politique méditerranéenne d'envergure. Les succès de Manfred suscitent une réaction pontificale à la mesure des craintes éprouvées par le pape face à une hégémonie souabe et gibeline ressourcée qui menace directement l'existence de ses Etats. Les papes français Urbain IV (1261-1264) et Clément IV (1265-1268) suscitent alors la candidature à la royauté de Sicile de Charles, comte d'Anjou et de Provence, seigneur de plusieurs territoires en Piémont et frère du roi de France Louis IX (saint Louis). En échange de la couronne, Charles promet au pape de reconnaître sa suzeraineté sur le royaume de Sicile, et de l'aider à établir sa domination sur l'ensemble de la Péninsule.

## **La maison d'Anjou**

La dynastie angevine qui s'installe à Naples après en avoir chassé les représentants de la maison de Souabe va faire de la grande cité campanienne l'un des plus brillants foyers de la première Renaissance italienne. Vont y défiler les plus grands artistes et écrivains du temps, de Giotto à Boccace. Elle doit toutefois faire face aux ambitions du souverain aragonais, un adversaire particulièrement dangereux, bien décidé à mettre en œuvre une grande politique méditerranéenne. Chassés de Palerme lors des Vêpres siciliennes, les Angevins seront finalement vaincus et c'est alors pour plusieurs siècles que la région passe sous l'influence de l'Espagne.

**1266** : Couronnement de Charles Ier d'Anjou roi de Sicile. Victoire, à Bénévent, sur les troupes de Manfred, mort au combat. Le nouveau roi de Sicile se montre d'abord clément envers ses ennemis : il leur permet de rejoindre la cour bavaroise de Conradin ou celle de Pierre d'Aragon et Constance à Barcelone.

**1267** : Les gibelins s'emparent de la Campanie sous le commandement d'Henri de Castille et font venir Conradin en Italie. Victoire de Charles d'Anjou. Emprisonnement de Conradin.

**1268** : Décapitation de Conradin à Naples, sur la place du Marché (l'actuelle Piazza Dante). Disparition, avec le dernier Hohenstaufen, du lien dynastique entre la Germanie et l'Italie. Fondation, par Charles Ier d'Anjou, d'une dynastie qui se maintiendra en Italie du Sud jusqu'au milieu du XVe siècle. Charles d'Anjou a de grandes ambitions impériales, incompatibles avec les projets du pape. Le royaume de Sicile est, pour lui, une base financière et logistique utile pour reconquérir Constantinople et établir son hégémonie sur une grande partie de la Méditerranée. Il installe en 1271 sa capitale à Naples, embellit son royaume et en accroît la puissance. Il favorise l'activité textile et entreprend des travaux d'envergure dans les ports de Bari, Brindisi et Manfredonia. Il fait par ailleurs entrer dans les monopoles de la couronne l'extraction des métaux et l'exploitation du sel.

**1270** : Charles d'Anjou prend part à la huitième croisade, qui se limite au siège de Tunis où meurt son frère, le roi saint Louis.

1271-1282 : Développement de la ville de Naples. Installation du roi au Castel dell'Uovo, qu'il fait agrandir. Renforcement des fortifications, extension des remparts, amélioration des conditions d'hygiène. Agrandissement et modernisation du port de Naples. Le roi soutient de nombreuses fondations religieuses, dont Sant'Eligio, Santa Maria del Carmine et San Lorenzo Maggiore.

1272 : Arrivée du grand maître de théologie, le dominicain Thomas d'Aquin, à l'université de Naples. Accroissement du prestige de l'université.

1274 : Construction de l'abbaye cistercienne de Santa Maria di Realvalle, près de Bénévent, sur le lieu de la victoire contre Manfred.

1278 : Charles d'Anjou fait frapper, à l'hôtel des Monnaies de Naples, une nouvelle monnaie d'argent destinée à favoriser l'insertion du royaume dans le grand commerce européen.

1279-1282 : Construction d'un nouveau château, le Castel Nuovo, près du port et des arsenaux, résidence royale et centre de la vie de cour. Par son allure et son emplacement, ce « Maschio Angioino », château angevin, est le symbole du nouveau régime, un pouvoir royal fort, appuyé sur une armée de chevaliers angevins et provençaux, et sur les banquiers florentins et génois.

1281 : Charles Ier d'Anjou, très puissant, s'apprête à conduire une nouvelle expédition vers Constantinople avec la bénédiction du nouveau pape, le Français Martin IV.

1282 : Vêpres siciliennes. Charles Ier, bien qu'il ait embelli le royaume et accru sa puissance, est impopulaire à cause de la lourde pression fiscale qu'il impose à ses sujets et de la manière dont il administre le royaume, en mettant des Français à toutes les places importantes. Le déplacement du centre du royaume à Naples a accru le mécontentement des Siciliens, attisé par le roi d'Aragon, Pierre III, qui, par son mariage, avait hérité des droits de la Maison de Souabe, et, par sa politique innovante, avait de grandes ambitions sur la Méditerranée, ce qui le conduisit à se lier avec les gibelins d'Italie et l'empereur d'Orient Michel VIII Paléologue. Massacre des Français dans les rues de Palerme, puis dans toute l'île. Couronnement de Pierre III, roi de Sicile. A sa mort, la Sicile, séparée de la couronne d'Aragon, ira à son fils cadet. Les Aragonais poursuivent la guerre en Italie du Sud où les villes se soulèvent contre la domination angevine.

1284 : Défaite de la flotte de Charles d'Anjou dans le port de Naples, soumise à un blocus. Son fils, Charles, prince de Salerne, est fait prisonnier par les Aragonais.

1285 : Mort de Charles d'Anjou, Martin IV et Pierre d'Aragon. Charles II, toujours en prison en Catalogne, succède à Charles Ier, et Frédéric à Pierre d'Aragon.

1288 : Libération de Charles II contre de nombreux otages, dont ses fils Louis et Robert. Le roi rétablit la présence angevine partout où il le peut dans la péninsule. Il favorise les fondations dominicaines à Manfredonia, Tarente, Bari et Brindisi. Il introduit à sa cour des intellectuels venus de différents pays et intègre les élites locales dans son administration.

1295 : Traité d'Agnani, par l'entremise du pape Boniface VIII, entre Charles II et Jacques II, roi d'Aragon. Libération des prisonniers des geôles catalanes. Mort de Charles Martel, fils aîné de Charles II. Louis d'Anjou, qui souhaite rentrer dans les ordres, renonce à la couronne au profit de son frère cadet Robert.

1296 : Arrivée à Naples de Louis d'Anjou, accueilli chaleureusement. Il se retire au Castel dell'Uovo où il rassemble une communauté de frères mineurs. Nomination de Louis d'Anjou à l'évêché de Toulouse.

1297 : Mort de Louis d'Anjou.

1302 : Paix de Caltabellotta entre Charles II et l'Aragonais Frédéric. Le Sud de la péninsule et la Sicile forment désormais deux entités indépendantes, d'une part le royaume de Sicile, constitué du seul Mezzogiorno continental, centré autour de Naples et qui deviendra le royaume de Naples au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, toujours sous domination angevine, et, d'autre part, le royaume de Trinacrie, centré sur la Sicile, royaume indépendant gouverné par Frédéric, fils cadet de la dynastie aragonaise.

1283-1324 : Construction, à Naples, de l'église dédiée à saint Dominique. Fresques peintes par Pietro Cavallini en 1308.

1294-1323 : Construction de la cathédrale de Naples sur la basilique primitive Santa Restituta et le baptistère San Giovanni in Fonte. Le plus bel exemple de gothique angevin conservé dans la cathédrale est la chapelle Minutolo.

1307-1316 : Construction, initiée par Marie de Hongrie, l'épouse de Charles II, de l'église et du couvent Santa Maria Donnaregina.

1309 : Mort de Charles II. Couronnement de Robert d'Anjou par le pape Clément V, en Avignon.

1310 : Retour de Robert d'Anjou à Naples. Arrivée du souverain germanique Henri VII en Italie. Robert d'Anjou n'est d'abord pas hostile à Henri VII, mais son attitude évolue à mesure que les relations entre le souverain germanique et le pape se dégradent.

1313 : Mort d'Henri VII. Robert d'Anjou, à la tête du parti guelfe favorable à la papauté, apparaît

comme le protecteur de la péninsule.

1314 : Robert d'Anjou nommé, par Clément V, vicaire impérial en Italie, ce qui confirme la prééminence acquise par l'Angevin.

1310-1343 : Règne de Robert « le Sage ». Rayonnement important de la cour de Naples, où affluent juristes, écrivains, poètes, artistes et traducteurs, et les principaux représentants de l'humanisme italien, Pétrarque, Boccace, Giotto, Simone Martini, Pietro Cavallini. En l'honneur du roi Robert, Pétrarque écrit : « Heureuse Naples, et digne d'envie, siège très auguste des lettres, toi qui parus déjà si douce à Virgile, combien dois-tu le sembler davantage maintenant que réside en tes murs un juge si sage des études et des talents. ». La politique de Robert d'Anjou est soutenue par le pape et par des hommes d'affaires toscans qui mettent à sa disposition des sommes d'argent considérables. Naples s'enrichit d'édifices importants : la chartreuse San Martino, la forteresse de Belforte (l'actuel château Sant'Elmo), l'église Santa Chiara, commanditée par la reine Sancia.

1317 : Canonisation de Louis d'Anjou par Clément V. En hommage à son frère, Robert commande à Simone Martini le Saint Louis de Toulouse en majesté qui ceint son frère Robert de la couronne du roi, actuellement exposé au musée de Capodimonte.

1327-1341 : Séjour, à Naples, du jeune Boccace, qui fréquente assidûment la riche bibliothèque royale et s'enrichit du climat culturel stimulant qui y règne. Il nous livre un vivant témoignage de l'effervescence de la prestigieuse cour de Naples au début du XIV<sup>e</sup> siècle dans son conte Andreuccio da Perugia. A Naples, il encourage les liens des études humanistes avec la Toscane et il promeut la recherche et la découverte de manuscrits anciens auprès de la bibliothèque du mont Cassin. Selon la tradition, c'est à Naples, devant l'église San Lorenzo Maggiore, qu'il rencontre la belle Fiammetta.

1328-1333 : Nomination de Giotto familier du roi pour les services rendus à la cour. Il décore de fresques les lieux emblématiques du pouvoir royal, l'église Santa Chiara, nécropole de la famille royale, et les chapelles du Castel Nuovo, résidence royale. Il reçoit d'importantes sommes d'argent, des dons, des rentes et des titres honorifiques.

1343 : Mort de Robert d'Anjou dans son château de Naples. Selon ses volontés, il est enterré dans l'église Santa Chiara où Jeanne Ière lui fera ériger un tombeau, chef-d'œuvre de la sculpture napolitaine angevine. D'après son testament, la couronne revient exclusivement à sa petite-fille Jeanne, âgée de dix-sept ans, hors de toute tutelle pontificale. Le pape y consent, laissant le royaume de Naples en proie aux luttes dynastiques entre les différentes branches de la famille d'Anjou, celle de Hongrie, celle de Tarente et celle de Durazzo. Mariage de Jeanne et André, petit-fils de Charles Martel, représentant de la branche hongroise. Mais les époux ne s'entendent pas, et, conformément au testament de Robert, Jeanne ne laisse aucun pouvoir à André.

1345 : Assassinat d'André à Aversa, où il se trouvait avec sa femme et la cour, alors que Clément VI allait procéder au double couronnement, jusque-là différé, des deux époux. La reine est soupçonnée. Reprise des querelles dynastiques. Louis de Hongrie revendique la vengeance du

crime de son frère et l'attribution du royaume de Naples à la branche hongroise de la maison d'Anjou. Mais Clément VI refuse de déposséder la reine Jeanne tant qu'elle n'est pas reconnue coupable. Devant la menace d'une invasion hongroise, Jeanne confie la défense de son royaume à Charles Durazzo. Pendant ce temps, la reine épouse, à Naples, Louis de Tarente. Erection de l'église Santa Maria dell'Incoronata pour commémorer ce mariage. Charles Durazzo renoue avec les Hongrois en favorisant leur avance.

1348 : Invasion du royaume de Naples par Louis de Hongrie qui entre à Aversa puis s'installe dans la capitale angevine, où il fait juger et décapiter Charles Durazzo, chasser sa veuve, Marie d'Anjou, sœur et héritière de Jeanne, et ses jeunes enfants. Fuite de Jeanne en Provence. Hostilité des Napolitains face à Louis qui refuse les honneurs qu'ils voulaient lui faire et entre dans la ville en armes. Retour de Jeanne rappelée par les Napolitains. Elle débarrasse la ville des Hongrois et attribue à son mari le titre royal et la participation aux affaires.

1349 : Arrivée à Aversa des ennemis de Jeanne, sur lesquels s'appuie le coup d'Etat, contre la reine, de Louis de Tarente, qui souhaite concentrer le pouvoir entre ses mains et celles de son conseiller, Nicola Acciaiuoli.

1352 : Reconquête de l'Italie du Sud par Louis de Tarente, qui chasse définitivement les Hongrois de Naples. Double couronnement, par le pape, des deux époux. Apaisement des tensions, grâce à l'habileté d'Acciaiuoli qui consiste à rendre la situation acceptable à la reine.

1353 : Création, à Naples, de l'ordre du Saint-Esprit, pour commémorer le double couronnement de l'année précédente. D'après le testament du roi Robert, Jeanne ne doit pas renoncer à la reconquête de la Sicile.

1354 : Echec de la tentative de reconquête de la Sicile entreprise par le grand sénéchal Acciaiuoli. A Naples, ni le peuple ni la cour ne s'y intéressent. Seule compte la querelle entre les Tarente et les Durazzo. Le roi veut assurer sa succession à son jeune frère Philippe de Tarente, en le mariant avec Marie d'Anjou, la sœur de Jeanne. Bien qu'il ait excommunié le roi et la reine de Naples, le pape Innocent VI, excédé par les coups de force des Durazzo, apporte son soutien aux Provençaux.

1355 : Mort de Robert Durazzo. Redressement de la monarchie angevine.

1356 : Reconquête de Messine où les souverains et la cour s'installent pendant huit mois.

1357 : Destruction de la flotte napolitaine. Retour des princes angevins à Naples. Depuis l'avènement de Louis de Tarente, Acciaiuoli lutte âprement pour restaurer la puissance et l'influence du royaume de Naples.

1360 : Soumission au roi de Louis Durrazzo, après la destruction des maisons de ses partisans à Naples. Il doit lui livrer comme otage son fils Charles, âgé de trois ans. Il s'allie à des bandes allemandes et hongroises, mais il est assigné dans le massif du Gargano.

1362 : Soumission renouvelée de Louis Durazzo au roi qui le fait emprisonner au Castel dell'Uovo. Mort de Louis de Tarente, enseveli provisoirement à San Domenico Maggiore, puis au monastère de Montevergine près d'Avellino. Jeanne retrouve toute son indépendance et toute son autorité.

1363 : Mariage de Jeanne et de Jacques de Majorque qui reçoit le titre de duc de Calabre. La reine réaffirme son autorité et combat le brigandage endémique qui sévit notamment dans la Terra di Lavoro.

1373 : Paix d'Aversa. Jeanne renonce officiellement à la conquête de la Sicile.

1375 : Mort de Jacques de Majorque. Suivant les conseils du pape Grégoire XI, Jeanne épouse Othon de Brunswick, qui devient duc de Calabre.

1378 : Grand Schisme d'Occident. Jeanne soutient le pape d'Avignon Clément VII contre le pontife romain Urbain VI, dont elle fait arrêter les représentants à Naples.

1379 : Alliance entre Urbain VI et Charles Durazzo, unique survivant parmi les princes angevins prétendant à la succession de Jeanne.

1380 : Excommunication de Jeanne, déposée. Sans enfant, elle choisit comme successeur Louis d'Anjou. Elle est soutenue par Clément VII et par la grande aristocratie féodale. Mais lorsque Charles Durazzo se met en marche, Louis d'Anjou ne réagit pas.

1381 : Couronnement de Charles III Durazzo par le pape Urbain VI. Emprisonnement de Jeanne.

1382 : Assassinat de Jeanne. Le royaume de Naples est très affaibli. L'arrivée au pouvoir d'une nouvelle branche de la dynastie angevine marque une évolution importante dans la politique du royaume de Naples : désormais, les souverains angevins n'ont plus de possessions en France et sont des princes napolitains insérés exclusivement dans le système des Etats italiens.

1383 : Victoires de Louis d'Anjou qui fait valoir ses droits sur la couronne de Naples. Soutenu par Clément VII, Louis Ier dirige le royaume de Naples sous le titre de « roi de Sicile et de Jérusalem ». Urbain VI, d'abord emprisonné à Aversa par Charles III, finit par se joindre à lui.

1384 : Mort de Louis d'Anjou. Son fils Louis II est proclamé roi.

1385 : Opposition farouche d'Urbain VI à Charles III qui l'assiège pendant six mois au château de Nocera. Sa fuite assure le triomphe de Charles III, prince ambitieux et sans scrupules, habile, lettré et ami des humanistes qui en répandent l'éloge. Son règne marque le retour du royaume de Naples dans le concert des puissances italiennes. Voyage de Charles III en Hongrie qu'il veut joindre au royaume de Naples. Usurpation de la couronne de Hongrie par Charles III.

1386 : Mort de Charles III. Le royaume est partagé entre les partisans des deux princes mineurs, Louis II et Ladislas, fils de Charles III.

1390 : Couronnement de Ladislas à Gaète, par le nouveau pape Boniface IX (pape à Rome). Arrivée à Naples de Louis II, soutenu par Clément VII (pape à Avignon).

1392 : Conquête d'Amalfi et de Ravello par Louis II.

1394 : Mort de Clément VII. Retournement de situation : Louis II bloqué dans Naples.

1399 : Entrée solennelle à Naples de Ladislas qui a obtenu la soumission d'un grand nombre de barons du parti de Louis II. Ce dernier abandonne le royaume.

Début du XV<sup>e</sup> siècle : Ladislas, roi-soldat ambitieux, est le maître tout puissant du royaume de Naples. Il élimine les grandes familles féodales dont la fidélité est incertaine, ainsi les Ruffo de Calabre.

1407 : Mariage de Ladislas avec Marie d'Enghien, comtesse de Lecce, veuve de Raimondo Orsini, prince de Tarente.

1408 : Ladislas soutient la papauté romaine et occupe Rome.

1411 : Jean XXIII rétablit le Saint-Siège puis, abandonnant la cause de Louis II, il reconnaît Ladislas comme roi de Naples.

1412 : Mort à Salerne de Marguerite Durazzo, épouse du roi Charles III d'Anjou.

1413 : Nouvelle occupation, par Ladislas, de Rome, qu'il met à sac.

1414 : Mort à Naples de Ladislas, enterré dans l'église San Giovanni a Carbonara, refaite sous son règne.

1414-1428 : Exécution du monument funéraire de Ladislas, commandité par sa sœur Jeanne II, qui lui succède.

1415 : Mariage de Jeanne II et de Jacques de Bourbon, comte de la Marche et ancien lieutenant de Louis II, attendu comme un libérateur par la noblesse, qui l'incite à prendre le pouvoir à Naples malgré les termes de son contrat de mariage. Mais il séquestre la reine et évince les gentilshommes du royaume des grandes charges de l'Etat, qu'il confie à des Français. La noblesse napolitaine, après avoir mis la reine à l'abri au Castel Capuano, assiège Jacques au Castel Nuovo. Il doit abandonner le titre royal. Le pouvoir passe aux mains de Caracciolo, nouveau favori de la reine, qui éloigne Sforza à Rome où les Romains se sont soulevés au château Saint-Ange contre la domination napolitaine.

1417 : Interrègne pontifical. Sforza prend solennellement possession de la Ville éternelle au nom du Saint-Siège et de la reine de Naples. Election, au concile de Constance, du nouveau pape Martin V, qui accepte l'occupation napolitaine de Rome, conclut une alliance avec Jeanne et lui confie la tutelle de la ville en son absence.

1418 : La reine nomme le frère du pape duc d'Amalfi et de Venosa, puis prince de Salerne et comte de Celano.

1419 : Martin V reconnaît Jeanne II comme reine de Naples.

1420 : Alliance entre Martin V et Sforza pour enlever le pouvoir à Jeanne. Le pape déclare Louis III d'Anjou et ses descendants héritiers légitimes du royaume. Jeanne cherche un allié qui, en échange de son aide, se verra reconnaître la future succession du royaume de Naples. Elle choisit Alphonse V d'Aragon, qui gouverne la Sicile depuis 1416.

1421 : Hommage des Napolitains à Alphonse V, reconnu comme l'héritier du trône. Il veut prendre le pouvoir.

1423 : Arrestation de Caracciolo par Alphonse V. Attaque du Castel Capuano, résidence de la reine, pour l'y faire prisonnière. Sforza, réconcilié avec la cour de Naples, repousse cette attaque d'Alphonse V. Cependant, la venue d'une flotte catalane oblige la reine à abandonner Naples à Alphonse V et à se réfugier à Aversa sous la protection de Sforza. Elle retire à Alphonse V d'Aragon la succession qu'elle lui avait donnée et désigne Louis III comme son héritier.

1424 : Départ de Naples d'Alphonse V. Mort de Sforza. Reprise du commandement de Naples par Caracciolo qui s'est fait de nombreux et puissants ennemis à la cour, dont la duchesse de Sessa qui dirige une conjuration contre lui. Assassinat de Caracciolo. Arrivée d'Alphonse V d'Aragon à Ischia, aux mains de ses partisans.

1434 : Mort de Louis III. Jeanne désigne par testament son successeur, René d'Anjou, le frère de Louis III.

1435 : Mort de Jeanne II. Guerre de succession entre les Angevins et les Aragonais. René d'Anjou prisonnier du duc de Bourgogne. Accord entre Alphonse V d'Aragon et le duc de Sessa : siège devant Gaète, clef du royaume sur la mer Tyrrhénienne. Alphonse V capturé par les Génois et mis en prison à Milan. Son habileté diplomatique lui permet d'en sortir, montrant au duc de Milan les inconvénients de l'établissement des Français à Naples. La nouvelle de la libération d'Alphonse V décide Gaète à se rendre aux Aragonais. Capoue adopte également la cause d'Alphonse V.

1436 : Arrivée d'Alphonse V à Gaète. Toute une partie de la Campanie, notamment les comtes de Caserte et de Nola, se range à ses côtés.

1438 : Arrivée de René d'Anjou à Naples, où il reçoit un très bon accueil. Il repousse une attaque d'Alphonse V contre Naples.

1439 : Installation de René d'Anjou au Castel Nuovo. Occupation de Salerne et d'Aversa par les Aragonais. René se retranche dans Naples, où il soutient vaillamment un long siège.

1442 : Assaut victorieux des Aragonais. Départ de René d'Anjou. Alphonse Ier devient « roi des Deux-Siciles », réunissant à nouveau sous une même couronne la Sicile et l'Italie du Sud.

## **La domination espagnole**

Les souverains aragonais confirment leur victoire sur leurs adversaires angevins, mais, à la fin du XVe siècle et dans la première moitié du XVIe, Naples apparaît de nouveau comme un enjeu majeur au cours des guerres d'Italie qui voient la France des Valois affronter dans la péninsule la puissance espagnole et impériale. La conquête de la cité du Vésuve par Charles VIII demeure sans lendemain et les tercios ibériques assurent finalement au Roi catholique le maintien de son autorité sur l'ensemble de l'Italie du Sud, qui apparaît, au XVIIe siècle, comme un brillant foyer de civilisation.

1443 : Entrée triomphale d'Alphonse V à Naples, pour légitimer sa prise de pouvoir. Par son étendue, le royaume de Naples l'emporte sur tous les autres Etats d'Italie. Sa capitale est l'une des plus grandes villes d'Europe. Alphonse V fonde la Bibliothèque aragonaise (l'actuelle Bibliothèque nationale) et fait venir de nombreux Espagnols à la cour, qui, bien qu'ouverte à tous

les courants culturels européens, privilégie grandement l'influence espagnole. La Campanie est une région très fertile et bien exploitée. Mais les impôts royaux et féodaux réduisent les paysans à la misère, d'autant qu'Alphonse « le Magnanime » fait de nouvelles concessions aux barons en accroissant le poids fiscal qui pèse sur le peuple. D'une façon générale, le royaume est soumis à une véritable occupation par les Espagnols qui imposent leurs coutumes et leur langue.

Vers 1440-1470 : Niccolo Antonio (dit « Colantonio »), peintre napolitain dont Antonello de Messine fut l'élève, est actif à la cour de Naples.

1446-1457 : Modifications du Castel Nuovo, dont les travaux sont confiés à des maîtres catalans.

1453-1456 : Exécution d'un arc de triomphe à la gloire d'Alphonse V, réalisé en portail entre les deux tours d'entrée du Castel Nuovo.

1451 : Soutien d'Alphonse V aux Albanais de Skanderbeg contre les Turcs.

1452 : Visite de l'empereur germanique Frédéric III à Naples. Retour de la monarchie napolitaine dans le concert des grandes nations européennes.

1455 : Appartenance du royaume de Naples à la Ligue italique, aux côtés de Milan, Florence, Venise et Rome. Paix de Lodi.

1453-1458 : Après la prise de Constantinople, organisation, par le Saint-Siège, de la croisade destinée à reconquérir l'ancien Empire romain d'Orient et, notamment, les Lieux saints de Palestine. Alphonse détourne la flotte levée avec l'argent de la croisade pour la diriger sur Gênes. Tension entre la papauté et le royaume de Naples.

1458 : Mort d'Alphonse V. Le royaume de Naples échoit à son fils naturel Ferrante, reconnu immédiatement roi par le nouveau pape Pie II, qui obtient de lui en retour la reconnaissance à l'Eglise de Bénévent et Terracine, un tribut annuel et la promesse que Naples se porterait au secours du Saint-Siège quand il en aurait besoin. Mais l'investiture du roi par le pape n'empêche pas les barons de contester ses droits. Le duc de Sessa en appelle à Jean d'Anjou, qui se trouvait alors à Gênes.

1459 : Débarquement de Jean d'Anjou à Naples. Soulèvement général des barons contre Ferrante, qui en appelle aux Etats italiens de la ligue de Lodi. Venise et Florence se déclarent neutres, Rome et Milan le soutiennent.

1460 : Départ de Jean d'Anjou pour Gênes, qui s'est soulevée. Les Français en sont chassés en 1461.

1461 : Skanderbeg se porte au secours de Ferrante.

1462 : Victoire du roi de Naples Ferrante à Troia sur Jean d'Anjou.

1465 : Victoire de Ferrante sur la flotte française, venue secourir le reste de l'armée angevine retirée à Ischia et au Castel dell'Uovo. Elimination, par Ferrante, des féodaux qui se sont révoltés contre lui. Réactivation de l'industrie textile de la soie et de la laine : le roi se fait lui-même commerçant par l'intermédiaire d'un homme d'affaires amalfitain, Francesco Coppola. Ferrante favorise, dans son entourage, l'usage de l'italien aux dépens de l'espagnol.

1467-1479 : En vertu de la paix de Lodi, le roi de Naples participe à l'alliance défensive conclue entre le pape, Milan et Florence, pour parer aux agissements des exilés florentins soutenus par Venise. Mariage entre Isabelle d'Aragon, petite-fille de Ferrante, et l'héritier milanais Gian Galeazzo Sforza. Soutien de Ferrante à Ludovic le More, réfugié à la cour de Naples.

1471 : Introduction de l'imprimerie à la cour de Naples, six ans avant Laurent le Magnifique à Florence, qui contribue au développement de la seconde Renaissance en Italie, puis à la diffusion de ses idées dans le reste de l'Europe. Echanges artistiques grâce au mécénat princier : Antonello de Messine découvre Van Eyck dans les collections napolitaines.

1476 : Naissance, à Sant'Angelo a Scala, de Gian Pietro Carafa, le futur pape Paul IV, issu d'une famille de la noblesse napolitaine.

1480 : Après l'échec de la conjuration des Pazzi et la guerre menée par le pape Sixte IV contre Florence et les Médicis, Ferrante se retire de la coalition et reçoit à Naples Laurent de Médicis, avec qui il négocie une paix séparée.

1480 : Redécouverte des reliques du corps de saint Janvier lors de la restauration de l'autel de l'abbaye de Montevergine à Avellino. Siège d'Otrante par les Turcs. Ils prennent la ville et massacrent la population qui, réfugiée dans l'église, refuse d'abjurer sa foi. Cet épisode marque la fin de la prospérité d'Otrante qui avait été un port d'importance majeure pour le commerce avec l'Orient.

1481 : Libération d'Otrante par Ferrante qui demande au pape d'être déchargé du paiement du tribut, en considération des frais engagés pour chasser les Turcs.

1482 : Naples prend part à la guerre entre Venise et Ferrare, dont le duc Hercule d'Este est marié à Eléonore d'Aragon, fille de Ferrante. Nouvelle alliance, à Campo Morto, entre l'ensemble des

Etats italiens.

1483 : Reprise des hostilités par Venise qui demande au jeune roi de France Charles VIII d'intervenir contre Naples.

1484 : Fin de la guerre entre Venise et Ferrare. Traité de Bagnolo qui établit que la puissance de Naples égale celle de Rome. Toutefois, Naples demeure un royaume feudataire de Rome. Le nouveau pape Innocent VIII exige de Ferrante le paiement du tribut. Le roi, réduit à chercher partout des ressources, supprime privilèges et immunités concédés précédemment aux barons pour tenter d'apaiser leurs turbulences. Révolte des barons, sollicitant l'appui du pape. Innocent VIII, allié à Gênes et Venise, déclare la guerre à Ferrante, allié à Florence et Milan.

1484 : Réalisation à Naples de la Porta Capuano par le Toscan Giuliano da Maiano.

1486 : Paix entre Innocent VIII et Ferrante, qui élimine les barons rebelles et confisque leurs biens.

1489 : Excommunication de Ferrante par le pape, qui proclame le retour de Naples au Saint-Siège et menace de conférer l'investiture du royaume de Naples à Charles VIII, qui revendique l'héritage angevin.

1492 : Grâce à la médiation de Laurent le Magnifique, les différends entre Ferrante et Innocent VIII sont réglés, par un accord entre eux et un mariage entre leurs petits-enfants. Mort de Laurent le Magnifique. Mort d'Innocent VIII.

1492-1493 : Pour s'assurer la neutralité de ses voisins, Charles VIII conclut trois traités, avec Henri VII d'Angleterre, Ferdinand le Catholique et l'empereur Maximilien, en échange de fortes sommes d'argent et de territoires.

1494 : Mort de Ferrante. Son fils, Alphonse II, lui succède. Début des guerres d'Italie.

1495 : Abdication d'Alphonse II. Son fils, Ferrandino, doit se réfugier en Sicile. Entrée triomphale, à Naples, de Charles VIII. Succès trop facile qui alarme Ferdinand, le Roi catholique d'Espagne, l'empereur Maximilien et Venise, qui entrent dans la ligue proposée par le pape Alexandre VI contre Charles VIII.

1496 : Retour de Charles VIII en France. Retour de la dynastie aragonaise à Naples, soutenu par les Vénitiens et les Espagnols, protecteurs du roi de Naples.

1497 : Translation des reliques du corps de saint Janvier à la cathédrale de Naples, où elles sont conservées dans une urne en bronze sous le maître-autel.

1498 : Mort de Charles VIII. Louis XII lui succède et s'intitule d'emblée « roi de Naples ». Il prépare diplomatiquement sa campagne en Italie, s'assurant le soutien de Rome et de Venise, la neutralité de l'Angleterre et des cantons suisses.

1499 : Offensive de Louis XII, conscient de devoir affronter la puissance espagnole dotée d'une armée puissante. Il pense neutraliser Ferdinand en partageant le royaume de Naples, la Campanie et les Abruzzes pour la France, la Pouille et la Calabre pour l'Espagne, après avoir déposé Frédéric d'Aragon.

1501 : Capitulation de Frédéric d'Aragon. Il se réfugie auprès du roi de France, qui lui attribue le titre de duc d'Anjou en contrepartie de son renoncement au royaume de Naples.

1502-1503 : Conflit entre les Français et les Espagnols. Victoire espagnole à Cerignola. Occupation de Naples par les Espagnols, au nom du roi Ferdinand.

1504 : Capitulation des Français à Gaète. L'armistice de Lyon fait entrer le royaume de Naples dans la mouvance espagnole pour deux siècles. Les rois d'Espagne sont représentés par des vice-rois, nommés par le souverain lui-même.

1508 : Formation, à l'initiative du pape Jules II, de la ligue de Cambrai tournée contre Venise.

1515-1544 : Tentatives infructueuses de François Ier, successeur de Louis XII, de s'emparer du royaume de Naples. Victoires de Charles Quint, descendant des Habsbourg.

1527 : Elaboration d'un contrat insolite, devant notaire, entre saint Janvier, protecteur de Naples, et le peuple de la ville, qui s'engage à constituer un trésor et à construire une nouvelle chapelle au saint. Construction, dans la cathédrale de Naples, de la chapelle San Gennaro pour abriter le crâne et les fioles contenant le sang du saint.

1528 : Apparition, en Campanie, de la commedia dell'arte, théâtre populaire hérité des atellanes de Plaute, où des acteurs masqués improvisent des comédies dominées par la naïveté, la ruse et l'ingéniosité.

1532 : Entrée à Naples du vice-roi don Pedro Alvarez de Toledo. Achèvement des remparts aragonais, agrandissement et embellissement de la cité.

1536 : Gian Pietro Carafa, archevêque de Naples et cardinal.

1537-1546 : Reconstruction du château Sant'Elmo par l'architecte espagnol Escriva.

1544 : Création d'un nouvel axe à Naples, la Via Toledo, tracée par Ferdinando Manlio, élève de Giovanni da Nola, sur les fossés des anciens remparts, qui met en relation les quartiers de l'ancienne cité avec le siège du pouvoir.

1544 : Naissance, à Sorrente, de Torquato Tasso, « Le Tasse ».

1545-1553 : Transformation du Castel Capuano en palais de justice. Construction des quartiers espagnols pour loger les troupes. Aménagement de villas et jardins sur les pentes du Vomero. Erection de somptueuses demeures et monastères sur la colline de Pizzofalcone, prise d'assaut par l'aristocratie napolitaine. Réalisation de fontaines, pour embellir la ville, par le sculpteur Giovanni da Nola, qui fait aussi le monument funéraire de Pedro de Toledo, dans l'église San Giacomo degli Spagnoli. Assainissement de la marécageuse Terra di Lavoro entre Nola, Aversa et la mer.

1547 : Echec de la tentative de don Pedro Alvarez de Toledo d'introduire une inquisition de type espagnol à Naples.

1555-1559 : Election de Gian Pietro Carafa à la papauté sous le nom de Paul IV. Hostilité du pape napolitain envers l'occupation espagnole. Alliance entre Paul IV et Henri II, successeur de François Ier, contre les Habsbourg. Excommunication des Habsbourg.

1556 : Cession, par Charles Quint, à son fils Philippe, de l'Espagne, de ses possessions d'Amérique et du royaume de Naples.

1559 : Traité du Cateau-Cambrésis. Paix entre le pape et l'Espagne, implantée solidement en Italie. Fin des guerres d'Italie.

1556-1598 : Règne de Philippe II d'Espagne. Retour à la paix. Mise en place, en 1563, d'un « Suprême Conseil d'Italie » siégeant à Madrid, avec des conseillers espagnols et italiens. Maintien des institutions en place. Mais les Napolitains ne prennent pas part à la vie politique du royaume. Explosion démographique liée à l'amélioration de l'alimentation et de l'hygiène. Fin de la Renaissance italienne, d'où le maniérisme tire son inspiration. Alors que la liberté du royaume de Naples est perdue, le maniérisme apporte une libération détournée par sa sensualité, ses paradoxes et ses étrangetés. Développement de l'urbanisme, lié à l'architecture par les artistes maniéristes. Construction, à Naples, d'un vaste arsenal en 1577, d'une université en 1578 et du palais royal en 1602. Importance du travail de la soie à Naples. Exportation des vins du Vésuve. Conjoncture économique favorable, grâce, notamment, à l'arrivée des métaux précieux

d'Amérique. Le roi d'Espagne dépense dans le royaume de Naples afin d'y maintenir sa présence et son prestige. Travail intense de l'hôtel de la monnaie de Naples.

1566-1576 : Entrée de Giordano Bruno, né à Nola, chez les dominicains de Naples.

1569-1571 : Le duc d'Alcala disperse les bandes de Marcone qui avait formé un gouvernement insurrectionnel dans la région de Cosenza et qui y levait des impôts

1598 : Naissance, à Naples, du Bernin.

Début du XVIIe siècle : Déclin économique. Hausse des prix due à de mauvaises récoltes, la malaria et le banditisme dans les régions périphériques afin d'échapper à la tutelle croissante de Naples, et accentuée par l'injonction massive des métaux précieux d'Amérique dans le circuit monétaire européen. Diminution considérable des activités maritimes et manufacturières. Concurrence internationale de plus en plus forte. Effondrement des exportations, démantèlement du réseau commercial. Disparition du marché des soies napolitaines, devenues trop chères. Invention de la pizza qui permet aux plus pauvres de manger à leur faim.

1606-1607 : Premier séjour du Caravage à Naples où il peint les Sept Œuvres de miséricorde au maître-autel de l'église du Pio Monte della Misericordia.

1609-1610 : Deuxième séjour de Caravage à Naples, où il exécute la Flagellation du Christ pour une chapelle privée de l'église San Domenico Maggiore, et le Martyre de sainte Ursule.

1616 : Arrivée à Naples de Ribera, peintre des vice-rois, immédiatement frappé par la peinture de Caravage. A la cour de Naples, il rencontre, en 1630, Velasquez, qui lui apprend à nuancer le ténébrisme caravagesque par des lumières plus claires et des couleurs plus raffinées.

1618-1659 : Guerre de Trente Ans. Lourdes pressions militaire et fiscale imposées au royaume de Naples par les rois espagnols Philippe III (1598-1621) et Philippe IV (1621-1665). A Naples, à côté des palais, des églises et des couvents surgissent des quartiers populaires où s'entasse une plèbe désœuvrée. Hostilité grandissante des Napolitains envers les vice-rois espagnols, à qui ils attribuent toute la responsabilité de leur situation critique.

1625-1656 : Tous les grands artistes de l'école baroque napolitaine travaillent à la Chartreuse San Martino, adaptée au goût baroque par Cosimo Fanzago : Andrea Vaccaro, Giovan Battista Caracciolo « le Battistello », Micco Spadaro, Massimo Stanzione. Ils côtoient Ribera et Artemisia Gentileschi.

1631 : Eruption du Vésuve.

1637 : Erection, par Cosimo Fanzago, de la guglia di San Gennaro, flèche baroque réalisée pour remercier le saint d'avoir sauvé la ville de l'éruption du Vésuve.

1639 : Mort du philosophe calabrais Tommaso Campanella, né à Stilo en 1568.

1647 : Soulèvement du peuple de Naples, suite à la création d'un nouvel impôt, contre le vice-roi, le duc d'Arcos. Révolte menée par Masaniello qui se rend bientôt maître de la ville et prend le titre de capitaine général. Il obtient du vice-roi la promesse de concessions d'ordre fiscal et juridique. Mais le mouvement insurrectionnel a déjà revêtu un aspect antiespagnol. Assassinat de Masaniello, « trop prompt à traiter avec le pouvoir », par certains de ses compatriotes. Le nouveau capitaine général de la ville insurgée, l'armurier Gennaro Annese, proclame l'indépendance du royaume et instaure la république. Appel aux Français, entrés en guerre contre les Habsbourg de Madrid et de Vienne depuis 1635. Henri de Guise devient duc de la République napolitaine. Cherchant à se concilier la noblesse locale, favorable à l'Espagne, négligeant l'appui populaire, son véritable atout, il échoue. Retrait des troupes françaises contraint par l'intervention de la flotte espagnole et l'envoi par Philippe IV d'un corps expéditionnaire commandé par Jean d'Autriche.

1648 : Reprise du contrôle de Naples par l'armée du Roi catholique. Rétablissement de la monarchie dans tous ses droits. Dans l'intervalle, la révolte avait gagné les zones rurales et dégénéré en jacquerie opposant barons et paysans qui occupaient les domaines des riches propriétaires, les pillaient et les incendiaient, et massacraient leurs proches. Après la reddition de Naples, il fallut plusieurs mois aux forces conjuguées du roi d'Espagne et des barons pour venir à bout de la guérilla. Répression terrible. Hégémonie de l'aristocratie terrienne. Aliénation économique des paysans qui devaient se rendre à Naples pour y devenir dockers le temps d'une saison.

1656 : Epidémie de peste. Chute massive de la population. Amélioration du sort des travailleurs à gages, puisqu'on manque momentanément de main-d'œuvre.

1658-1737 : Erection, au milieu de la piazza San Domenico Maggiore, d'une flèche consacrée à saint Dominique comme ex-voto après la peste.

Fin du XVIIIe siècle : Affirmation, en réaction contre les noirceurs du caravagisme, d'un goût nouveau pour la clarté et la légèreté, par les peintres de l'école baroque napolitaine, notamment Francisco Solimena et Luca Giordano « fa presto ». Création du conservatoire, un hospice où sont recueillis les enfants orphelins, vagabonds ou misérables, auxquels les ecclésiastiques enseignent la musique et le chant avec succès. Apogée de l'école napolitaine d'opéra, fondée par Alessandro Scarlatti, dans une société qui fait une part grandissante au plaisir des sens et à l'émotion. Apogée de l'art baroque, apanage d'une classe dirigeante riche, puissante et sûre d'elle-même, dont la soif de vivre, dans un monde où la mort est omniprésente, se manifeste par l'amour de la nature, la lumière, la couleur, la profusion, le mouvement, les fastes et les mises en scène somptueuses. Reprise démographique.

1701 : Mort de Charles II sans héritier. Il a désigné son successeur par testament : Philippe d'Anjou, son cousin, petit-fils de Louis XIV et de Philippe III d'Espagne. Couronnement de Philippe V à Madrid. Louis XIV lui reconnaît le droit de succéder à la couronne de France.

## Vers l'unité italienne...

Passé un temps sous domination autrichienne à l'issue de la guerre de succession d'Espagne, le royaume de Naples revient aux Bourbons d'Espagne en 1734. Il va connaître un « beau XVIIIe siècle » illustré par la musique de Cimarosa, les spectacles lyriques du théâtre San Carlo ou la construction du somptueux palais de Caserte, alors que le roi Charles, le futur Charles III d'Espagne, apparaît comme un prince des plus éclairés. La crise née de la Révolution française connaît à Naples de violents échos et une brutale restauration suit l'éphémère République parthénopeenne constituée par les jacobins locaux. Chassés par Napoléon, les souverains Bourbons doivent abandonner leur royaume à Joseph Bonaparte, puis à Murat, avant de retrouver leur trône en 1815. Un trône menacé par l'agitation libérale et les complots des carbonari, mais qui parvient à surmonter les crises révolutionnaires de 1820 et de 1848. En 1860, cependant, dans une Italie emportée par la dynamique unitaire, les hommes en chemise rouge de Garibaldi débarqués en Sicile et passés sur le continent vont offrir à la dynastie de Savoie l'Italie du Sud.

1701-1714 : Guerre de succession d'Espagne, entre les Bourbons de France et les Habsbourg d'Autriche. Conflit éprouvant. Lourde pression fiscale pour financer la guerre. A Naples, le vice-roi en fonction, le duc de Medinaceli, reconnaît le nouveau roi, mais la noblesse napolitaine veut que la ville retrouve son statut de capitale, avec son propre roi. Elle envoie des émissaires à l'empereur Léopold qui lui accorde tout ce qu'elle demande et promet de confier le royaume de Naples à son fils cadet, l'archiduc Charles. Une conspiration s'organise sous la direction du prince de la Macchia, mais la méfiance du vice-roi la fait échouer. Les nobles décident alors de soulever le peuple, mais l'appel à l'émeute échoue. Le duc de Medinaceli reprend la situation en mains et liquide le complot. Son successeur, le duc d'Escalona, durcit les peines et fait régner la terreur. Philippe V se rend à Naples pour apaiser les tensions et retrouver la faveur des Napolitains. Mais lorsque le roi quitte Naples, laissant sur place le sévère vice-roi devenu indésirable, les troupes napolitaines menacent de se révolter.

1706 : Les Autrichiens prennent Naples sans combattre. L'archiduc Charles met en place un vice-roi provisoire qui devient définitif en 1711, lorsque Charles VI devient empereur à la mort de son frère. Installé à Vienne, il ne renonce pas au royaume de Naples, désirant reconstituer à son profit l'empire de Charles Quint ; aussi entretient-il une armée et une flotte de guerre à Naples. La paix devient urgente en Europe, afin d'établir un équilibre des forces entre les grandes puissances.

1714 : Traité de Rastadt : le royaume de Naples revient à l'Autriche.

1714-1734 : Domination autrichienne. Pas de grand changement dans les conditions du royaume ni de la vie à Naples, si ce n'est que le vice-roi autrichien autorise, en 1717, à construire hors de la ville. Extension des faubourgs. Agrandissement de la ville avec la création de nouveaux quartiers plus lumineux. Essor prodigieux de la musique napolitaine, grâce à l'influence des Habsbourg et au développement des conservatoires qui produisent de grands maîtres castrati, comme Porpora et Farinelli. Au XVIIIe siècle, l'école napolitaine est la plus importante école de musique en Europe.

1723 : Représentation, à Naples, du premier opera seria de Métastase, Didon abandonnée. Publication de l'Histoire civile du royaume de Naples de Pietro Giannone, qui dénonce les abus du clergé et soutient les prérogatives du roi de Naples. Son ouvrage, traduit en anglais, en français et en allemand, loué par Montesquieu et par Voltaire, diffuse en Europe la culture napolitaine.

1725 : Arrivée à Naples de Pergolèse.

1733 : Représentation de la Serva padrona (La Servante maîtresse), le premier grand opera buffa, genre né spontanément dans les salons napolitains en 1707.

1734 : Charles de Bourbon, fils d'Elisabeth Farnèse et de Philippe V, envahit la région de Naples. Le commandant de l'armée autrichienne s'enferme, en attendant des renforts, dans Capoue, où il est vaincu par Montemar, le commandant de l'armée espagnole. Entrée triomphale de Charles de Bourbon à Naples, par la porta Capuana et la via dei Tribunali, accompagné des cris d'allégresse du peuple dont la joie est à son comble d'avoir enfin son propre roi, qui se consacre aux manifestations extérieures de grandeur et de lustre de la monarchie en faisant de Naples une grande capitale. Humaniste et amateur d'art, Charles rassemble à Naples la collection Farnèse, composée de statues antiques et de peintures, qui forment le premier noyau du musée archéologique.

1735 : Autorisation, par décret royal, de l'établissement de huit maisons de jeu dans Naples. Première apparition officielle de la Camorra.

1736 : Pergolèse meurt à Pouzzoles, de la tuberculose.

1737 : Construction du San Carlo, le plus grand théâtre d'Europe.

1738 : Traité de Vienne. Charles VII est reconnu roi de Naples et de Sicile (il deviendra par la suite Charles III d'Espagne).

1738 : Reprise officielle, ordonnée par le roi, des fouilles de la cité ensevelie d'Herculanum, commencées vingt ans plus tôt dans le jardin privé du prince d'Elbeuf.

1738-1748 : Erection de somptueux pavillons de chasse à Capodimonte et Portici.

1740-1748 : Guerre de succession d'Autriche. Les Autrichiens tentent de s'emparer du royaume de Naples. Victoire de Charles VII à Velletri en 1744. Le royaume de Naples entre dans une

période de paix d'un demi-siècle.

1742 : Décoration du cloître de Santa Chiara par Domenico Antonio Vaccaro.

1743 : Création de la fabrique de porcelaine du roi à Capodimonte.

1743-1748 : Agrandissement et embellissement du palais royal.

1747-1750 : Erection, sur la piazza del Gesu, de l'obélisque de l'Immaculée Conception, réalisé grâce à une collecte populaire.

1748 : Découverte de Pompéi, dont les trésors sont exhumés.

1749-1770 : Le prince de Sansevero transforme la décoration intérieure de la chapelle-mausolée familiale en un chef-d'œuvre du baroque napolitain.

1750-1780 : Formation, à Naples, d'une avant-garde intellectuelle, la plus brillante des élites italiennes et l'une des plus hardies en Europe, composée notamment d'Antonio Genovesi, Gaetano Filangieri, Ferdinando Galiani. Ces penseurs modernes, soucieux du progrès moral, intellectuel et matériel des populations de l'Italie méridionale, désirent moderniser l'organisation du royaume.

1751 : Construction, pour les pauvres, d'un édifice colossal, le Reale Albergo dei Poveri, sur les conseils du padre Rocco. Première expérience d'éclairage des rues napolitaines grâce à des reliquaires, aux carrefours les plus sombres et les plus dangereux, où brillent des lampes à huile placées devant les images saintes. Charles rend populaire la pieuse coutume de la crèche, le presepi, afin de rendre visible au peuple le mystère de la Nativité. Il fait lui-même celle du palais royal. Aristocrates et riches marchands suivent l'exemple royal.

1752-1774 : Construction du palais royal de Caserte par Luigi Vanvitelli.

1754 : Création, à Naples, de la première chaire européenne d'économie politique, pour Antonio Genovesi.

1757-1765 : Modernisation, par Vanvitelli, du largo Mercatello (l'actuelle piazza Dante), rebaptisé, en l'honneur du roi, le Foro Carolino, en un hémicycle de colonnes doriques enserrant deux rangées de fenêtres sans ornements. Les vingt-six statues alignées sur la balustrade représentent les vertus du souverain.

XVIII<sup>e</sup> siècle : Accroissement démographique. Naples est la ville la plus peuplée d'Europe. En Campanie, le profit agricole vient d'une exploitation intense des sols, où poussent vignes, amandiers, agrumes, dans les zones rurales, sur les pentes du Vésuve et sur la presqu'île de Sorrente. A Naples, la noblesse afflue, attirée par les nombreux privilèges, et dépense. Mais elle dédaigne l'industrie et le commerce. L'art de la soie décline, la mode est aux articles venus de l'étranger : les artisans locaux sont découragés. La junte du commerce est transformée en 1739 en un véritable organisme de gouvernement, habilité à régler les différends économiques et à rechercher tous les moyens pour favoriser l'essor. En 1740, Montalegre accorde aux juifs la possibilité de s'établir dans le royaume et d'y commercer. Naples est alors un port actif, qui occupe une place importante dans le commerce international. Ses exportations de produits agricoles, matières premières et produits non manufacturés augmentent avec les besoins des puissances étrangères. Tanucci est contre ces exportations, il considère qu'elles appauvrissent le royaume. Cependant, Naples n'a pas d'industrie de transformation. Impressionné par les prédictions du padre Rocco à l'encontre de sa descendance, Charles expulse les juifs, compromettant ainsi l'essor économique de Naples auquel ils ont grandement contribué. Finalement, seules les douanes alimentent les caisses de l'Etat. Il faut donc augmenter les taxes à l'importation et à l'exportation, ce qui développe la contrebande, forme la plus active de la vie économique de la Naples du XVIII<sup>e</sup> siècle.

1759 : Charles doit rentrer à Madrid, où il se fait couronner roi sous le nom de Charles III d'Espagne. Il laisse la régence à son conseiller Tanucci, qui combat les abus du clergé dans le royaume. Le nombre des prêtres est réduit, les couvents inutiles supprimés, les dîmes ecclésiastiques abolies et la constitution de nouvelles mainmortes interdite.

1764 : Grande disette. Interdiction des exportations de blé par Tanucci.

1767 : Majorité du roi Ferdinand IV. Sous son règne, la Camorra fait office de police occulte. Dans les faits, rien ne change réellement. Ferdinand s'en remet à Tanucci. Expulsion des jésuites de Naples, confiscation de leurs biens au profit de l'enseignement laïc.

1768 : Mariage de Ferdinand IV et Marie-Caroline d'Autriche, raffinée et cultivée. La cour devient un centre social cosmopolite, accueillant les voyageurs étrangers attirés par le Vésuve et Pompéi. La musique continue de se développer, avec des compositeurs brillants et féconds, comme Giovanni Paisiello et Domenico Cimarosa, tous deux maîtres de chapelle de Catherine II à Saint-Pétersbourg, et grâce auxquels l'opéra buffa parvient à son apogée. Sous l'égide de sir William Hamilton, l'ambassade britannique à Naples devient un grand centre de musique.

1775 : Marie-Caroline soutient les loges maçonniques où se développent les idées nouvelles. Tanucci s'y oppose. Naissance d'un héritier. Marie-Caroline fait valoir son droit d'entrer au Conseil d'Etat, stipulé par contrat de mariage.

1776 : Renvoi de Tanucci.

1778 : John Acton, appelé par la reine, devient ministre de la Marine, puis de la Guerre. Il réorganise la flotte et l'armée, puis il devient conseiller royal.

1788 : Mort de Charles III. Fin de l'influence espagnole.

1789 : Acton, Premier ministre, gouverne avec Marie-Caroline. Des réformes : amélioration de la justice par la suppression de la torture et l'obligation pour les magistrats de motiver leurs sentences, disparition des juridictions baronniales, amélioration de la fiscalité par la suppression des octrois, des péages intérieurs et de certaines taxes douanières. Le roi tente une expérience qui redonne vie à l'industrie de la soie. Il fait édifier, sur la colline de San Leucio, un village avec une église, un hôpital, une manufacture de soie et une villa royale. Il y réunit trente-et-une familles volontaires et établit un règlement fondé sur l'égalité totale. Les ouvriers reçoivent un bon salaire. Les soins médicaux et l'éducation sont obligatoires. L'expérience est très positive.

1790-1791 : Après l'arrestation de Louis XVI en France, Talleyrand, ambassadeur de France à Naples, se démet de ses fonctions et reste à Naples en tant que simple citoyen. Après la Révolution française, des réfugiés affluent de France, recevant le soutien de la reine angoissée de subir le même sort que sa sœur. La majorité de la population italienne rejette les idées révolutionnaires et ne veut pas renoncer à la paix.

1792 : Proclamation de la République française. La cour de Naples refuse de lui accorder son rang véritable, ce qui fait monter la tension entre les deux pays. Toutefois, la France maintient un commerce florissant avec le royaume de Naples et souhaite conserver de bonnes relations.

21 janvier 1793 : Le royaume de Naples est extrêmement touché par l'exécution de Louis XVI. Marie-Caroline est obsédée par le destin de Marie-Antoinette. Alliance entre Ferdinand et l'Angleterre contre la France.

1795 : Paix entre la France et le roi d'Espagne Charles IV, frère de Ferdinand.

1797-1825 : Développement de la ville apulienne d'Alberobello. Plus de 800 trulli de différentes tailles y sont construits.

1797 : Indignation de Naples devant les persécutions infligées au pape par Bonaparte.

1798 : Destruction, par l'amiral Nelson, de la flotte française dans la baie d'Aboukir. Naples lui fait un triomphe et voit en lui son sauveur. Il rencontre la reine, en qui il trouve un écho à son mépris et à sa haine pour les Français. Il pousse le roi à entrer en campagne contre les Français. Ferdinand, en qualité de défenseur de la foi et de la liberté italienne, conduit l'armée napolitaine dans les Etats de l'Eglise afin de restituer son trône au chef de la Chrétienté et de redonner la paix à son propre royaume menacé par la proximité immédiate des ennemis de la monarchie. Il se rend facilement maître de Rome.

1799 : Offensive de Championnet, général de Bonaparte, qui défait les troupes napolitaines à Rome et pénètre en Campanie. Gaète se rend, Capoue résiste. L'entrée des troupes françaises en territoire napolitain provoque l'immense soulèvement de la population, prête à tout pour défendre son roi. Fuite du roi, de la reine et de la cour en Sicile, sous la protection de la flotte de l'amiral Nelson. Armistice entre Naples et Championnet, qui proclame la République parthénopéenne et fait flotter sur le castel Sant'Elmo son drapeau, bleu, rouge, jaune. Il réunit à San Lorenzo un gouvernement provisoire composé de Napolitains. Il s'adresse facilement au peuple dans un bon italien, il comprend les Napolitains, il prie saint Janvier et le miracle se produit. La plantation d'arbres de la liberté fournit l'occasion de fêtes populaires. Tout se passe bien jusqu'à l'arrivée de Faipoult, envoyé par le Directoire, qui impose une nouvelle taxe de guerre et déclare que toutes les propriétés de la Couronne, y compris les antiquités d'Herculanum et de Pompéi, appartiennent à la France. Il place sous séquestre les biens des banques, des couvents et des propriétaires absents, malgré les conseils de Championnet. Alors, ce dernier cède aux réclamations populaires et expulse Faipoult. Le Directoire rappelle Championnet et le remplace par Macdonald qui méprise les Napolitains et ne voit qu'une occasion de s'enrichir. Soulèvement populaire massif : reconquête du royaume sous la conduite du cardinal Ruffo. Les royalistes s'emparent progressivement de toutes les places fortes, avant de marcher sur Naples, que les Français ont déjà évacuée, et de la contraindre à se rendre en accordant une capitulation honorable aux membres du gouvernement républicain.

1800 : Retour de Nelson qui rompt l'armistice sur ordre de la reine et reprend le royaume de Naples. Répression impitoyable. Il fait arrêter, emprisonner et condamner à la mort ou à l'exil tous les républicains, parmi lesquels la célèbre Leonora Pimentel. Ferdinand, demeuré à Palerme, envoie à Naples son fils aîné, François.

Contraint à l'exil, Vincenzo Cuoco rédige son Essai historique sur la révolution napolitaine de 1799 et conclut à l'incompatibilité entre les principes jacobins et la situation de l'Italie du Sud.

1801 : Après la victoire de Marengo qui confirme l'implantation française en Italie, Bonaparte donne l'ordre à Joachim Murat de marcher sur Naples alliée à l'Autriche, mais Marie-Caroline obtient la protection du tsar de Russie Paul Ier avec qui Napoléon désire entretenir de bonnes relations. Signature d'un traité de paix à Florence, entre la France et le royaume de Naples, par lequel Bonaparte fait du royaume de Naples une place d'armes dans sa lutte contre l'Angleterre, son dernier ennemi. L'occupation française à Naples accable la population d'impôts. Depuis la Sicile, les Napolitains aident les Maltais à lutter contre les Français, puis les Anglais à occuper l'île. A la mort de Paul Ier, la Russie et l'Angleterre se rapprochent.

1802 : Traité de paix, à Amiens, entre la France et l'Angleterre : la France doit quitter le royaume de Naples et l'Angleterre Malte. Retrait des troupes françaises de Naples. Retour de Ferdinand, accueilli chaleureusement. Pour s'attirer les bonnes grâces de Bonaparte, grand amateur d'antiquités, Ferdinand lui envoie des objets précieux et rares de Pompéi ou d'Herculanum.

1803 : Une mauvaise récolte aggrave l'état des finances du royaume. Alliance secrète entre Naples et l'Angleterre, qui l'aide financièrement à restaurer sa flotte militaire. Les Britanniques occupent toujours Malte. Bonaparte, excédé, somme Ferdinand IV d'organiser avec lui une expédition pour reprendre Malte, en lui offrant même de placer l'île sous sa souveraineté. Déclaration de guerre de l'Angleterre à la France. Pas de réaction de Ferdinand, ce qui attise l'ire

de Bonaparte.

1804 : Traité entre la Russie et l'Autriche : en cas d'attaque française, les deux puissances porteront secours au royaume de Naples.

1805 : Détérioration des relations entre Napoléon et la reine du royaume de Naples, qui accueille à sa cour la brillante Madame de Staël, bannie de France par l'Empereur. Lorsque Napoléon se fait proclamer Rex totius Italiae à Milan, seul le royaume de Naples est indépendant. Ferdinand IV se joint à la troisième coalition qui unit l'Angleterre à la Russie, l'Autriche et la Suède. Déclaration de guerre à la France, ébranlée par la défaite de Trafalgar. Mais la victoire éclatante d'Austerlitz confirme la puissance de Napoléon. Retrait de la Russie et de l'Autriche. Les coalisés quittent le Sud de l'Italie, abandonnant le royaume de Naples à son sort. Les souverains napolitains veulent négocier avec l'Empereur, mais Napoléon s'y refuse et enjoint à son frère Joseph de marcher sur Naples et de monter sur le trône.

1806 : Le roi retourne à Palerme. Restée seule à Naples, la reine tente de soulever le peuple qui, marqué par les massacres de 1799, ne réagit pas. Capitulation devant l'armée de Joseph qui se montre rassurant à l'égard du peuple. Embarquement de la reine pour Palerme. Entrée triomphale de Joseph Bonaparte à Naples. Pacification du royaume, malgré les tentatives de reconquête effectuées à partir de la Sicile. Succès du général anglais Smith sur l'île de Capri. Mais les Français en reprennent rapidement le contrôle. Seule Gaète résiste pendant cinq mois. Napoléon nomme six grands feudataires impériaux, dont Talleyrand à Bénévent, Bernadotte à Pontecorvo et Gaudin à Gaète, et Fouché à Otrante afin qu'ils pourvoient à l'entretien de l'armée française et qu'ils contribuent à la prospérité de l'empire. Lourdes charges fiscales.

1807 : Traité de Tilsitt. Le tsar Alexandre Ier reconnaît Joseph Bonaparte comme roi de Naples. Arrivée à Naples de Pierre Joseph Briot, initié au rite des « bons cousins charbonniers ». Ce partisan de l'unité italienne va développer la charbonnerie dans le royaume.

1808-1815 : Nouvelle constitution. Départ de Joseph, remplacé par Joachim Murat. Liberté de la presse. Mise en place de réformes administratives. Création d'un Conseil d'Etat et d'une Cour des comptes. Organisation du royaume en quatorze provinces, dirigées chacune par un intendant, chargé de l'administration civile et financière, et de la haute police pour laquelle il dispose de la gendarmerie et de la garde provinciale. Chaque province est divisée en districts et en cantons. Un conseil d'intendance s'occupe des travaux publics, un conseil provincial se réunit une fois par an pour répartir les charges entre les districts et examiner le budget. Un sous-intendant s'occupe du district, assisté par le conseil de district. Les administrations locales et régionales deviennent garantes de l'efficacité du système fiscal mis au point par les Français. Réorganisation des finances et de la justice. Institution de tribunaux civils et pénaux, de cours d'appel dans les centres régionaux et d'une cour de cassation à Naples. Mise en place du Code civil napoléonien, inspiré du droit romain, dès 1806, du Code de commerce en 1808, et du Code pénal en 1810. Développement de l'armée. La conscription constitue un important vecteur d'éducation civique et nationale pour une génération de jeunes soldats et officiers. La carrière militaire exerce un véritable attrait. L'école d'artillerie de Capoue et, surtout, l'école polytechnique militaire de l'Annunziatella sont très demandées. L'état d'esprit de la bourgeoisie et de la noblesse à l'égard du service militaire évolue, ce qui constitue une étape vers l'idée nationale. Remplacement des ministres français par des Italiens. Poursuite des fouilles d'Herculanum et de Pompéi.

Amélioration de l'urbanisme par l'éclairage public, la création du Foro Napoleone près du port, l'agrandissement de la Villa Reale et le Corso Napoleone qui relie le palais de Capodimonte au centre de la ville. Création d'un véritable réseau routier en restaurant les anciennes voies et en ouvrant de nouvelles dans un but économique et militaire. La domination française favorise l'agriculture, entraînant des améliorations notables en vue d'une meilleure exploitation des ressources italiennes. Développement des vignobles napolitains.

1811 : Très apprécié des Napolitains, Murat, dont les relations avec Napoléon se sont complètement dégradées, pense pouvoir s'appuyer sur son peuple, le moment venu, pour se détacher du système impérial et devenir le souverain indépendant de Naples, voire de l'Italie.

1812 : Guerre contre la Russie. Napoléon en difficulté. Murat, prêt à trahir l'Empereur en vue de ses propres intérêts, entame des pourparlers avec toutes les grandes puissances européennes.

1814 : Alliance de Murat avec l'Autriche, afin de sauver son trône et d'agrandir son royaume. Accord avec les Anglais de Sicile portant cessation des hostilités et liberté de commerce entre Naples et la Grande-Bretagne. Combat de Murat aux côtés des Autrichiens contre les Français, ses anciens frères d'armes. Mais le traité avec l'Autriche lui revient non ratifié et modifié, ses rêves d'unification de l'Italie s'évaporent d'autant plus que le commandant en chef autrichien annonce aux populations italiennes que les anciens gouvernements vont être remis en place partout. Peu après, les Anglais de Sicile débarquent sur la péninsule et répandent des proclamations appelant les peuples d'Italie à la liberté et affirmant les droits des Bourbons de Sicile. Murat comprend vite que s'il parvient à conserver un territoire, ce ne pourra être que le royaume de Naples, dont le sort est remis à la décision des grandes puissances. Abdication de Napoléon, exilé sur l'île d'Elbe. Mort de Marie-Caroline. Mariage de Ferdinand avec la duchesse de Florida.

1815 : Congrès de Vienne. Restauration des Bourbons à Naples. Convention de Casalanza : Murat renonce au royaume de Naples au profit de Ferdinand IV de Bourbon, qui a signé avec l'Autriche un traité d'alliance offensive et défensive par lequel il s'engage à seconder la politique autrichienne et à empêcher toute répression. Retour à Naples de Ferdinand, ovationné. Mort de Murat, arrêté lors d'une tentative de retour à Naples depuis la Corse et fusillé à Pizzo, en Calabre.

1799-1815 : Développement, à Naples, de la Camorra.

1816 : Réunion de la Sicile au royaume de Naples. Couronnement de Ferdinand « roi des Deux-Siciles », sous le nom de Ferdinand Ier. Incendie du San Carlo. Reconstruction rapide du théâtre confiée par le roi à Antonio Niccolini.

1817 : Réouverture du San Carlo. Le roi est ovationné. Construction, par Niccolini, de la Villa Floridiana, sur la colline du Vomero, pour la nouvelle épouse du roi.

1818 : Concordat entre le royaume de Naples et le Saint Siège.

1819 : Guglielmo Pepe, gouverneur militaire de la province d'Avellino et Foggia, décide d'armer les propriétaires terriens, en commençant par les plus riches, et de constituer des milices afin de s'opposer par la force à toute action de brigandage.

1820 : Soulèvement des militaires du régiment de cavalerie de Nola, puis des garnisons d'Avellino et de Salerne, et de l'ensemble du royaume. Arrivée à Naples du général Pepe, qui prend la tête de l'insurrection. Le roi Ferdinand doit accepter la Constitution, former un nouveau gouvernement libéral et laisser la régence à son fils aîné, François. Intervention des troupes autrichiennes, soutenue par les Russes, les Prussiens et les Français, contre l'avis des Anglais. Les carbonari participent au mouvement d'insurrection libérale.

1821 : Congrès de Laybach. Ferdinand sollicite l'aide de la Sainte Alliance, qui ne reconnaît pas le régime constitutionnel. Intervention des troupes autrichiennes : en deux mois, elles triomphent des révolutionnaires et rétablissent Ferdinand dans ses prérogatives de monarque absolu. La défaite du général Pepe, la nomination du prince de Canosa comme chef de la police, l'abolition de toutes les mesures constitutionnelles marquent la fin de la révolution. Guglielmo Pepe trouve refuge à Paris.

1825-1830 : Règne de François Ier, fils de Ferdinand. Politique réactionnaire.

1830 : Réveil du mouvement patriotique italien suite au triomphe de la révolution de Juillet à Paris, où s'est constitué un comité en faveur de l'émancipation italienne, dont fait partie Guglielmo Pepe. Ferdinand II devient roi des Deux-Siciles, dirigeant l'Etat le plus vaste et l'armée la plus forte d'Italie. Lors de son entrée solennelle à Naples, il est acclamé au cri de « Vive le roi d'Italie ! ».

1831 : Amnistie générale pour les prisonniers politiques, réintégrés dans leurs charges. Réorganisation de la marine et de l'armée. Ferdinand II s'affirme comme un souverain indépendant face à l'empereur d'Autriche qui le met en garde contre toute concession accordée aux libéraux. Mais il aspire à s'isoler du reste de l'Italie afin d'empêcher les mouvements insurrectionnels qui secouent la Romagne, la Lombardie et le Piémont de pénétrer dans son royaume. Malheureusement, il ne comprend pas les idées nouvelles de liberté et de nationalité, s'éloignant de la bourgeoisie intellectuelle et se rapprochant de la noblesse réactionnaire, du clergé et du peuple. Déception des libéraux. Reprise des mouvements insurrectionnels.

1832 : Découverte, à Ariano di Puglia, d'une conspiration de carbonari.

Première moitié du XIXe siècle : Croissance démographique importante. Mise en service du premier tronçon de chemin de fer en Italie entre Naples et Portici, à la fin de la décennie 1830. Développement des installations liées à l'industrie alimentaire, grands moulins, huileries. Introduction, en ville, des pâtes alimentaires, les maccheroni. Développement industriel à Naples : métallurgie, travail et exportation des productions de soie, de coton et de lin. Mais les

investissements de la bourgeoisie entreprenante, réticente face aux innovations industrielles, ne sont pas assez importants, et le rétablissement des vieilles frontières politiques s'accompagne de la reconstitution des barrières douanières, ce qui rend plus difficile et plus onéreuse la circulation des marchandises.

1835 : Luigi Settembrini, libéral napolitain, professeur au lycée de Catanzaro, se lie au mouvement de Giuseppe Mazzini, « La Jeune Italie ». Il est arrêté et emprisonné en 1837.

1840-1860 : Propagation des idées nouvelles de Mazzini, pour une Italie libre, indépendante et unie en un seul État, avec un seul gouvernement et un seul drapeau. Développement, à Naples, de foyers actifs de propagande révolutionnaire, véhiculée par la littérature, les journaux et les revues, et par les congrès scientifiques qui se réunissent une fois par an, depuis 1839, dans une grande ville italienne, dont Naples, afin de discuter des problèmes concernant toute l'Italie.

1844 : A Cosenza, des jeunes brandissent le drapeau tricolore italien, mais sont rapidement dispersés. En Calabre, de jeunes officiers italiens de la marine autrichienne, Domenico Moro et les frères Bandiera – fondateurs de l'Esperia, une société secrète liée à la Jeune Italie – débarquent pour organiser un soulèvement. La population ne suit pas. Ils sont arrêtés par la gendarmerie bourbonnienne et fusillés dans le vallon de Rovito, près de Cosenza, aux cris de « Vive l'Italie ! Vive la Liberté ». Leur fin tragique contribue à mobiliser les partisans de l'unité.

1847 : Insurrections en Sicile, à Turin, à Rome, à Lucques et à Livourne, suivies par une relative ouverture libérale des gouvernements, excepté dans le royaume de Naples, où les agitations sont durement réprimées.

1848 : L'insurrection de Palerme oblige les troupes royales à évacuer la ville et à s'embarquer pour Naples, où le roi accorde, à la demande du gouvernement provisoire, une Constitution. C'est le premier triomphe du principe mazzinien d'insurrection populaire. Le mouvement se propage dans le Sud de la péninsule. Dans le reste de l'Italie, les libéraux contraignent les princes à suivre l'exemple constitutionnel du Sud. Le gouvernement constitutionnel s'appuie sur deux chambres, une chambre haute dont les membres sont nommés à vie par le souverain, la Chambre des pairs, et une chambre basse élue au suffrage censitaire, la Chambre des députés. Le roi dispose du pouvoir exécutif et partage le législatif avec les chambres.

1848-1849 : Guerre d'indépendance menée par le Piémont pour la libération du Lombard-Vénitien. Sous la pression de l'opinion publique et du gouvernement constitutionnel de Carlo Troya, Ferdinand II prend part à la guerre en envoyant seize mille soldats commandés par le général Pepe. Bientôt, le pape, le grand-duc de Toscane et le roi de Naples se retirent de ce conflit qui va à l'encontre de leurs intérêts. Ferdinand II profite des émeutes populaires antilibérales pour dissoudre le parlement et renvoyer le gouvernement de Troya. Le nouveau gouvernement rappelle les soldats napolitains, mais le général Pepe refuse d'obéir. Il n'est plus suivi que par un millier d'hommes. Révolutions populaires à Rome et en Toscane : changement de gouvernement. Le pape Pie IX et le grand duc Léopold II trouvent refuge sur les terres du roi de Naples. Ce dernier répond favorablement à l'appel lancé par le pape à toutes les puissances catholiques pour reconquérir le pouvoir temporel. L'Autriche, la France et l'Espagne se joignent à eux. Malgré une

résistance héroïque des républicains italiens, la victoire autrichienne à Novare en 1849 marque la fin de cette vague révolutionnaire.

1855 : Guerre de Crimée. Refus de Ferdinand II de s'engager aux côtés des Alliés à cause des conditions politiques et économiques difficiles du royaume. Le Piémont-Sardaigne de Victor-Emmanuel II rejoint pour sa part l'alliance anglo-française.

1856 : Congrès de Paris. Ferdinand II n'y participe pas. Le royaume de Naples y est présenté comme une menace pour la paix européenne.

1857 : Débarquement à Sapri, dans le Sud de la Campanie, de Carlo Pisacane, ancien officier de l'armée napolitaine, adepte des idées de Mazzini. Arrestation et massacre de sa bande armée par les troupes bourbonniennes assistées des paysans de la région. Son chef se donne la mort pour échapper aux geôles napolitaines. L'échec de cette expédition montre la difficulté de soulever les populations paysannes contre le pouvoir en place.

1859 : Mort de Ferdinand II, remplacé par François II, qui, restant hermétique à la grande révolution qui s'accomplit dans le reste de l'Italie, poursuit la politique autoritaire de son père.

1860 : Débarquement à Marsala de Giuseppe Garibaldi et son armée de volontaires, les « Mille », vêtus de chemises rouges. Prise de la Sicile et conquête rapide du royaume de Naples. La paysannerie reste largement à l'écart du mouvement. La bourgeoisie libérale l'acclame, le drapeau tricolore flotte sur les mairies. Les troupes bourbonniennes se dispersent ou se rendent sans combattre. Entrée triomphale à Naples de Garibaldi, « dictateur des Deux-Siciles », qui proclame sa fidélité à Victor-Emmanuel II, en plaçant la marine napolitaine sous le commandement du roi. François II se réfugie à Gaète. Dernière victoire de Garibaldi, soutenu par la Camorra, sur l'armée bourbonnienne rassemblée entre Gaète et Capoue, sur le Volturne. Plébiscite à Naples : les Napolitains sont très majoritairement favorables à l'union à la monarchie constitutionnelle de Victor-Emmanuel II. Rencontre symbolique à Teano, au nord de Naples, entre Garibaldi, le représentant démocrate, et Victor-Emmanuel II, le nouveau roi d'Italie. Entrée solennelle de Victor-Emmanuel à Naples.

1861 : Le royaume de Naples devient partie intégrante du royaume d'Italie. Retour à Naples de Francesco de Sanctis, afin d'être nommé gouverneur de la province d'Avellino. Luigi Settembrini, libre-penseur napolitain, devient professeur de littérature à l'université de Naples, puis recteur.

## **Depuis l'unité italienne...**

L'unité politique réalisée en 1860 ne signifie pas l'intégration de l'Italie méridionale au nouvel Etat constitué autour de la dynastie de Savoie. La société du Sud demeure trop différente de celle du Nord et produit des formes inédites de résistance qui donneront naissance à des groupes tels que la Mafia en Sicile, la Camorra à Naples ou la 'Ndrangheta en Calabre. Pauvre et surpeuplée, l'Italie du Sud est administrée et exploitée au profit des régions plus dynamiques et plus modernes du

Nord du royaume. Même le régime fasciste, autoritaire et dirigiste, ne parviendra pas à réduire les déséquilibres qui se sont établis entre les deux Italies. Malgré les efforts et les investissements mis en œuvre après la seconde guerre mondiale, le Mezzogiorno demeure à la traîne et le poids des organisations criminelles compromet toujours son développement.

1861-1867 : Développement de troubles importants consécutifs aux difficultés nées de l'unification politique de la péninsule. Alors que les nouveaux fonctionnaires piémontais gouvernent l'ancien royaume de Naples, les populations du Nord et du Sud, n'ayant pas la même histoire ni la même langue, ne se comprennent pas. Le Sud à la nature ingrate, désormais très éloigné des grandes voies du commerce mondial, entravé par une économie essentiellement agricole et peu moderne, avec une bourgeoisie peu nombreuse et une plèbe urbaine pauvre et analphabète, doit payer de lourds impôts pour développer le Nord, plus favorisé par la fertilité naturelle du sol et la facilité des rapports avec les grandes nations européennes. Impopularité du nouveau gouvernement : les nouvelles mesures fiscales aggravent les conditions de vie d'une population déjà pauvre, où la conscription obligatoire est mal perçue par les masses rurales, où une violente répression touche indifféremment les masses paysannes et les brigands. Emigration méridionale massive, qui appauvrit le territoire en le privant de main-d'œuvre et en augmentant encore la pauvreté par l'abandon de nombreuses terres.

1863 : Création de la Chambre de commerce de Bari.

1864 : Une ligne de chemin de fer relie Bari à Brindisi avant que soient construites les lignes Bari-Tarente, puis Naples-Foggia et, enfin, Lecce-Bologne. Si 80 % de la population est encore analphabète, la diffusion de l'enseignement scolaire s'améliore lentement. Installation de Michel Bakounine à Naples, où ses idées anarchistes rencontrent un grand succès chez les journaliers agricoles privés de terres.

A partir de 1865 : Développement du brigandage, teinté de revendications politiques, religieuses et sociales, armé et soutenu financièrement par François II et sa cour réfugiés à Rome. Répression violente : nombreux villages incendiés, populations massacrées. Structuration de la Camorra, qui se développe pour lutter contre l'insécurité et rétablir l'ordre public. Née de l'incapacité de l'Etat bourbonien à maintenir l'ordre, dominée par les grands propriétaires et par leurs lieutenants, disposant de complicités dans l'administration et dans l'appareil judiciaire, elle refuse d'intégrer les forces de police du nouveau gouvernement et fait figure de pouvoir parallèle, imposant par la terreur la loi du silence (l'omerta) et le respect des élites traditionnelles aux dépens des nouveaux dirigeants.

1867 : Création, à Naples, de la première section italienne de l'Internationale ouvrière. La « gauche » anticléricale a la majorité de ses électeurs en Campanie. Il s'agit de petits propriétaires, membres des professions libérales, fonctionnaires, commerçants, appartenant à la petite et moyenne bourgeoisie, puisque l'aristocratie méridionale très catholique observe la consigne papale du non expedit (ne pas participer aux consultations électorales) et que les masses populaires n'ont pas accès au vote.

1870-1871 : Publication, par Francesco de Sanctis, de la première Histoire de la littérature italienne. C'est le plus grand spécialiste de la littérature italienne du XIXe siècle. Il exerce une influence idéologique considérable sur l'un de ses disciples, [Benedetto Croce](#).

1871-1877 : Francesco de Sanctis enseigne à l'université de Naples.

1875 : Dans ses Lettres méridionales, l'historien libéral Pasquale Villari dénonce l'unification de l'Italie comme l'origine des maux de la société du Sud, incomprise par un gouvernement piémontais autoritaire. La hausse des taxes sur le vin met fin à la production locale, qui ne peut plus faire face à la montée de la pauvreté. Misère ouvrière et paysanne due notamment aux ravages de la sous-alimentation, à la persistance de certaines maladies liées à l'insalubrité et aux carences alimentaires : malaria, pellagre liée à la surconsommation de maïs, tuberculose...

1884 : Grande épidémie de choléra à Naples. Tout un quartier insalubre est rasé, sur lequel on édifie, en 1887, la galerie Umberto Ier, à l'imitation de la galerie Victor-Emmanuel II de Milan.

1888 : Apparition en Calabre de la 'Ndrangheta, « une secte criminelle qui n'a peur de rien » selon les autorités.

1889 : Création, à Naples, de la pizza Margherita, aux couleurs du drapeau de l'Italie, pour honorer la reine Marguerite.

1890 : L'augmentation des prix de la farine et du pain entraînent en Pouille des émeutes réprimées par l'armée.

A partir de la décennie 1890 : Développement, dans le Sud, du socialisme, conséquence de la misère persistante, aggravée par les effets ravageurs de la guerre commerciale avec la France, avec laquelle les milieux d'affaires souhaitent au contraire un rapprochement.

A partir de 1895 : La reprise intervient, mais la hausse des prix va de pair avec la stagnation des salaires.

1898 : Mauvaise récolte. Violentes révoltes dans les campagnes du Sud. Lorsque les carabinieri interviennent, ils sont lapidés et doivent faire usage de leurs armes. Peu à peu, l'insurrection gagne les villes, notamment Naples, où se succèdent les grèves et les manifestations contre la vie chère.

1901 : Nouveaux mouvements de grève gérés avec modération par Giolitti, récemment arrivé au pouvoir. Mise en place de réformes sociales concernant les accidents du travail, le droit des femmes et des enfants au travail, le travail de nuit, le repos hebdomadaire, l'invalidité... Insertion, dans l'Etat, des représentants qualifiés des groupes associatifs d'ouvriers. Droit de vote accordé à tous les hommes sachant lire et écrire et à tous les analphabètes de plus de trente ans, ce qui permet à la population rurale méridionale de prendre part à la vie politique du pays.

Début XXe siècle : Conjoncture économique positive : la banque de Naples est une des seules à avoir survécu à la crise de la décennie 1890. Investissements allemands en Italie du Sud, particulièrement dans les domaines de la métallurgie, de l'électricité et des transports maritimes. Développement d'un gros complexe sidérurgique à Bagnoli. Mais l'agriculture demeure l'activité dominante, et les riches latifundiaires préfèrent investir les revenus de leurs terres, vouées à la culture céréalière et à l'élevage extensif, dans l'industrie du Nord, dans de fructueuses opérations immobilières et boursières ou dans des dépenses de prestige plutôt que dans la modernisation de leurs domaines. La révolution industrielle et les transformations économiques qui s'ensuivent profitent à la classe dirigeante et à la classe moyenne des catégories socioprofessionnelles qui y participent, alors que la classe moyenne traditionnelle s'appauvrit, notamment les petits agriculteurs du Mezzogiorno, qui font les frais des guerres commerciales déclenchées par les hommes d'affaires du Nord. Contraste entre le Nord et le Sud de plus en plus important, ce qui préoccupe les milieux proches du pouvoir, conscients du sous-développement méridional et du danger lié à ces déséquilibres. Lois concernant l'aménagement de la Campanie, puis de l'ensemble du Mezzogiorno : reboisement, irrigation, éducation, développement des voies de communication. Augmentation du trafic du port de Naples de 60 %. Allègements fiscaux, qui profitent aux latifundiaires. Investissements insuffisants. Emigration massive.

1911 : Condamnation pour meurtre des camorristes, ce qui affaiblit l'organisation qui régnait jusqu'alors sur Naples.

1913 : Ralentissement de l'activité économique. Agitation sociale extrêmement violente, qui s'étend des régions agricoles aux villes.

1915 : Entrée en guerre de l'Italie. Le conflit entraîne de lourdes pertes humaines et un appauvrissement général du pays.

1919 : Révolte prolétarienne. Les paysans revenus du front occupent les terres des latifundia. Incapacité de l'Etat libéral à gérer la crise. Montée du fascisme.

1922 : Réunion à Naples en octobre du congrès du parti fasciste. Benito Mussolini y annonce le départ de la marche sur Rome qui lui permet d'accéder au pouvoir. Disparition de la Camorra sous le gouvernement de Mussolini.

1923-1928 : Mise en place d'une économie dirigiste fondée sur la surévaluation de la lire. Réduction de la consommation. Politique de grands travaux afin de résorber le chômage. Contrôle des médias et de l'enseignement.

1929 : Accords du Latran. Création de l'Etat de la cité du Vatican où le pape est souverain. Le catholicisme est proclamé religion officielle de l'Italie.

1930 : Crise économique. Chute des exportations. Diminution de la production. Affaissement rapide des prix agricoles. Augmentation du nombre de chômeurs. La politique de Mussolini repose sur l'autarcie. Par des droits de douane prohibitifs, l'Italie se ferme au monde extérieur. Interdiction de l'émigration, considérée par Mussolini comme une perte de forces vives.

1934 : Loi Serpieri. Morcellement des latifundia. Mais le fascisme fait à nouveau supporter par les campagnes le poids de l'industrialisation, écrasant les petites exploitations sous le fardeau d'une fiscalité excessive.

1936 : Victoire italienne en Ethiopie. Apogée du fascisme. Dévaluation de la lire. Durcissement du régime fasciste qui s'aligne sur l'Allemagne. La dictature de Mussolini rencontre une large adhésion des masses jusqu'à la seconde guerre mondiale.

1940 : La flotte italienne basée à Tarente est en partie détruite par les bombardiers anglais partis d'un porte-avions.

1943 : Débarquement allié à Salerne. Après la destitution de Mussolini et l'armistice de Cassibile, la famille royale et le gouvernement Badoglio s'installent à Brindisi, devenue capitale éphémère du royaume d'Italie du 10 septembre 1943 au 11 février 1944. Libération progressive du Sud, où s'organise rapidement un Comité de libération nationale. Libération de Naples. Contrairement au Nord de l'Italie, occupé par les Allemands, le Sud l'est par les Alliés qui s'appuient sur le gouvernement Badoglio.

1944 : Attaques des Alliés sur Cassino, principal point d'appui des Allemands sur la route de Rome. Destruction, sous les bombes, de l'abbaye du mont Cassin, clé du dispositif défensif allemand. Nouvel assaut français par les monts Aurunques. Succès. Avancée française extrêmement rapide. Dernier assaut polonais sur le mont Cassin. Les dirigeants de la résistance réunis à Bari posent le problème de l'avenir institutionnel de l'Italie libérée. Ils exigent comme condition de leur entrée dans le gouvernement l'abdication du roi.

1945 : Fin de la guerre. Assassinat de Mussolini. Lourd bilan économique, démographique et moral. Tout est à reconstruire.

1946 : Fondation, par Benedetto Croce, du Parti libéral italien. Il crée également, à Naples, l'Institut italien pour les études historiques, qui rassemble de jeunes historiens qui deviendront les grandes figures de la discipline, Rosario Romeo, Renzo De Felice, Giuseppe Galasso, par l'intermédiaire desquels l'Italie s'ouvrira dans les années soixante aux écoles étrangères et à la sociologie américaine. Fondation, à Naples, par Guglielmo Giannini, journaliste et écrivain partisan du fascisme, d'un parti politique, motivé par la dureté des conditions matérielles de l'immédiat après-guerre et la peur du communisme. L'existence de ce parti est de courte durée. Referendum institutionnel où les femmes votent pour la première fois : Naples se prononce à 80 % en faveur de la monarchie. Nouvelle discorde avec le Nord, qui se prononce majoritairement pour la république.

1946-1948 : Election de Benedetto Croce à l'Assemblée constituante de la République italienne.

1947 : Exclusion des communistes du gouvernement.

1948 : Constitution de la République italienne. Régime de démocratie parlementaire fondé sur le principe de la responsabilité ministérielle devant les Chambres, élues au suffrage universel, qui détiennent le pouvoir législatif, alors que l'exécutif appartient au président de la République élu par les deux assemblées. La Constitution italienne garantit la souveraineté du peuple, le droit à l'emploi, à l'éducation, la suppression des latifundia. Elle est originale par le fait qu'elle assure au clergé une position privilégiée dans l'Etat, et par le principe de décentralisation administrative : dix-neuf régions sont créées, ayant chacune son conseil régional élu, en attendant de se voir conférer une autonomie réelle concrétisée par l'élection d'un parlement et d'un exécutif régionaux. Reconstitution du Parti national monarchique, bien implanté dans le Mezzogiorno.

Années cinquante : Croissance rapide de l'économie italienne, grâce, notamment, aux aides américaines reçues dans le cadre du plan Marshall, et, surtout, aux énormes ressources en main-d'œuvre bon marché et très adaptables du Sud, qui se déplacent en masse vers les industries du Nord. Toutefois, si le Sud fournit une aptitude à la fluidité sur le marché du travail, très précieuse pour l'Italie en pleine mutation économique, le départ des forces vives renforce le problème du Mezzogiorno. La mise en valeur de la région constitue à nouveau l'une des préoccupations principales du gouvernement italien. Pour attirer des capitaux privés, l'Etat consent d'importantes exemptions fiscales et de grandes facilités de crédit aux entreprises qui acceptent de s'implanter dans le Sud.

1950 : Création de la Cassa per il Mezzogiorno, qui finance d'abord la modernisation agricole et l'infrastructure, puis accélère l'industrialisation du Sud.

1951 : Elections administratives. L'aile droite de la démocratie chrétienne, soutenue par le Saint-Siège, s'allie avec les monarchistes et le Mouvement social italien, et prend le contrôle, notamment, de Naples, Salerne et Bénévent. Le Mezzogiorno s'oriente durablement à droite : la DC domine sans partage la vie politique du Sud jusqu'aux années quatre-vingt.

1956 : Création du ministère des Industries nationalisées, dont le rôle est d'orienter 60 % des investissements d'Etat vers le Mezzogiorno. Des sommes énormes sont versées dans le Sud, mais la région en profite peu à cause du manque de cohérence des investissements, de la corruption et des détournements de fonds.

1959 : Plan vert. Subventions et crédits doivent permettre aux exploitants de développer leur activité agricole. Différence de niveau de vie encore importante entre la campagne et la ville.

1961 : Publication par le pape Jean XXIII de l'encyclique Mater et magister qui condamne le libéralisme et les inégalités sociales et invite l'Action catholique à se cantonner à son rôle spirituel et à abandonner la politique.

1962 : Congrès de Naples. La DC infléchit ouvertement son programme à gauche. Société italienne radicalement bouleversée par la modernisation accélérée de l'économie : migrations interrégionales massives, baisse de la natalité liée à l'évolution du statut de la femme, situation de plein emploi, entrée dans l'ère de la consommation de masse et des loisirs. La hausse des salaires entraîne un accroissement considérable des coûts de production qui se répercute sur le coût de la vie.

1962-1964 : Mesures déflationnistes rigoureuses visant à freiner la consommation, adoptées par le gouvernement Moro, de centre-gauche.

1965 : Abolition du métayage, mode d'exploitation jugé archaïque et défavorable aux paysans concernés. Inauguration à Tarente par le groupe Italsider d'un puissant complexe sidérurgique qui

témoigne de la volonté d'industrialisation du Mezzogiorno.

1967-1969 : Nouvelle récession à laquelle s'ajoutent des revendications sociales liées aux conditions de travail. Occupation des locaux des universités de Naples et de Salerne alors que le gouvernement de Moro présente son projet de réforme universitaire. Amplification du mouvement contestataire italien, qui se singularise en mêlant les revendications ouvrières à l'agitation étudiante.

1970 : L'Italie a quasiment rattrapé son retard sur les autres pays industrialisés, mais la réforme agraire n'est pas allée à son terme dans le Sud. Ces années-là voient aussi la 'Ndrangheta se lancer dans le trafic de drogue.

1972 : Elections anticipées. Le MSI-Destra nazionale crée la surprise en devenant la quatrième force politique du pays. La droite conservatrice profite de la tension suscitée par le terrorisme qui se développe à l'intérieur du pays et, surtout, par la situation internationale de la guerre froide : l'offensive soviétique renforce l'inquiétude des dirigeants américains face au pouvoir des communistes en Europe occidentale, notamment en Italie où le PCI a toujours été particulièrement puissant. La montée du néofascisme est encouragée par les services secrets américains afin de maintenir l'alliance Atlantique.

1972 : Découverte, à proximité de la côte calabraise, des magnifiques « bronzes de Riace », statues grecques classiques hautes de deux mètres visibles au musée archéologique de Reggio.

1975 : Réforme du droit de la famille. Egalité entre les conjoints. Réforme des régions, leur conférant l'autonomie financière, les pouvoirs et la responsabilité dans l'aménagement du territoire et la santé.

1978 : Légalisation de l'avortement. Fondation de la Nuova Camorra Organizzata (NCO) par Raffaele Cutolo. Fondation, par ses opposants, de la Nuova Famiglia (NF). La guerre entre les deux organisations fait 273 morts en 1981, 264 en 1982. Disparition de la NF.

1980 : Tremblement de terre de degré 7 sur l'échelle de Mercalli. Nombreux dégâts, villages détruits et abandonnés, plus de 3 000 morts. Reconstructions lentes : des millions d'euros en provenance de l'Union européenne sont détournés par la Camorra.

1981 : Fondation, dans la prison de Trani, de la Sacra Corona Unita, une organisation mafieuse apulienne.

1984 : Reprise de la croissance, avec un taux moyen annuel de 3 %, ce qui place l'Italie en tête des Etats membres de la CEE. Elle est alors perçue comme une grande nation industrielle. Toutefois, le problème du Mezzogiorno persiste. Malgré les aides apportées par le gouvernement depuis les années cinquante, le fossé avec le Nord se creuse : en 1990, l'indice du PIB par habitant est de 67 dans le Sud (122 dans le Nord), le taux de chômage est de 20 % (10 % à l'échelle nationale), le taux d'homicide est de 6,1 pour 100 000 habitants (0,8 % dans le Nord).

1992 : Mise en place de l'opération judiciaire Mani pulite (Mains propres), contre la corruption du milieu politique italien, qui aboutit à la disparition des partis traditionnels, DC et PSI, la démission de Bettino Craxi, et la fin de la Première République.

1993 : Début de la Seconde République. Silvio Berlusconi fonde un nouveau parti, Forza Italia. Montée du néofascisme : conquête de la mairie de Bénévent, avec plus de 71 % des voix ; à Naples, Alessandra Mussolini, la petite fille du Duce, bien que battue, a obtenu plus de 44 % des voix.

1994 : Succès de Silvio Berlusconi aux élections. Etat d'urgence décrété à Naples pour gérer la crise des ordures : la Camorra détient le monopole du ramassage des ordures en Campanie et contrôle de nombreuses décharges. Le problème se pose de façon récurrente jusqu'à nos jours.

1995-2001 : Alors que l'Italie est dirigée successivement par Lamberto Dini, Romano Prodi, Massimo d'Alema, Giuliano Amato, Silvio Berlusconi est le chef de l'opposition.

1995 : Classement sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco du centre historique de Naples. Il est rejoint en 1997 par la côte amalfitaine, le palais de Caserte, avec le parc, l'aqueduc de Vanvitelli et l'ensemble de San Leucio, et les sites archéologiques de Pompéi, Herculaneum et Oplontis auxquels viennent s'ajouter en 1998 le Parc national du Cilento et du Val de Diano, avec les sites archéologiques de Paestum et Velia, et la Certosa di Paluda.

2001-2006 : Berlusconi retrouve les fonctions de président du Conseil à la tête d'un gouvernement de droite dans une coalition électorale appelée Casa delle Libertà (Maison des Libertés). Devant les caméras de télévision, il signe un « contrat avec le peuple italien » stipulant la baisse des impôts, la réduction de la bureaucratie, la mise en chantier de grands travaux publics, le développement du Mezzogiorno, la lutte contre la criminalité. Son mandat est le plus long de toute l'histoire de la République italienne, puisqu'il gouverne jusqu'en 2006, avec un léger changement en 2005 : le gouvernement Berlusconi bis crée un nouveau ministère, sans portefeuille, pour le Mezzogiorno. Mais les promesses ne sont pas tenues.

2004-2005 : Manifestations dans les rues de Naples pour protester contre la Camorra. Tentative de sécession à l'intérieur du clan de la Camorra de Paolo Di Lauro : conflit meurtrier qui fait 139 morts à Naples, dans les quartiers défavorisés de Scampia et Secondigliano.

2006-2008 : Romano Prodi à la tête de l'Italie. Berlusconi, dans l'opposition, crée une nouvelle formation politique de centre-droit, Il Popolo della Libertà (le Peuple de la Liberté), lancée en 2008.

2008 : Berlusconi, à nouveau président du Conseil. Premier conseil des Ministres réuni à Naples.

2011 : Démission de Berlusconi, remplacé par Mario Monti, qui impose à l'Italie une politique de rigueur saluée par les grands dirigeants européens et qui « a sauvé le pays de la banqueroute ».

2013 : Enrico Letta succède à Mario Monti. Déception de la population face à l'austérité et la corruption toujours présentes. L'Italie connaît alors une récession qui la ramène au niveau de richesse qui était le sien en 2000, avec un chômage atteignant 12,6% des actifs et 44% des jeunes de 18 à 25 ans. L'Agence Standard and Poor's abaisse même la note du pays à BBB, soit le niveau le plus bas des pays emprunteurs considérés comme fiables. Ces mauvais résultats sont, pour une large part, la conséquence des faiblesses économiques du Sud du pays. . Un groupe d'experts constate alors à propos du Mezzogiorno " la persistance d'une fracture sans équivalent en Europe, alimentant une spirale de l'appauvrissement du capital humain, du chômage de longue durée, de l'émigration et du découragement." Le Sud est de plus exposé en première ligne face aux mouvements migratoires en provenance d'Afrique , notamment depuis la chute du régime khadafiste en Libye.

2014 : Letta, contraint de démissionner, est remplacé par Matteo Renzi. Plan de relance : baisse des impôts, plan de rénovation des écoles, plan de protection du territoire pour les zones à risque, politique d'aide pour les jeunes, réduction des salaires des dirigeants publics, abolition des provinces, ce qui entraîne la disparition de 3 000 élus. Nouveau Code du travail. Révision constitutionnelle : réforme du Sénat qui n'aura plus qu'un rôle consultatif et dont les membres, diminués des deux tiers, ne seront plus rémunérés ; rétrécissement du collège électoral chargé d'élire le président de la République ; baisse du nombre des députés. Des magistrats anticorruption enquêtent sur les financements occultes de l'exposition universelle de 2015, qui se tient à Milan.

2015 : Malgré de nombreuses annonces, les déséquilibres persistent entre le Nord et le Sud de l'Italie. L'économie mafieuse demeure un frein au développement économique du Mezzogiorno, en raison notamment des détournements de fonds, de la contrebande et du « pizzo », un impôt prélevé par la Camorra auprès des industries et des entreprises de Naples et de sa région. Pouille et Calabre sont tout autant affectées par ce fléau. Le trafic extrêmement lucratif du retraitement des

ordures ménagères entraîne une pollution massive des sols et de l'air extérieur. Le chômage (plus de 20 % de la population active) demeure élevé. Les activités métallurgiques, textiles et agroalimentaires sont cependant toujours florissantes et il en va de même du tourisme, qui constitue sans doute pour l'avenir le meilleur atout de la région.

**2016** : Le référendum du 4 décembre, organisé par le gouvernement de Matteo Renzi, voit le « non » l'emporter très nettement. Le rejet de la réforme constitutionnelle proposée entraîne naturellement le départ du président du Conseil, remplacé par Paolo Gentiloni. Le « non » l'a même emporté à 70% chez les moins de 25 ans. Le gouvernement aurait pourtant dû profiter du retour de la croissance mais, encore faible, celle-ci n'a pu empêcher la persistance du chômage. Alors que monte la fronde contre l'Europe de Bruxelles, il est significatif que le nombre des expatriés augmente régulièrement (plus de cent mille par an, dont 40% entre 18 et 34 ans), le phénomène étant, bien sûr, plus accentué au sud.

Dans ces conditions – faiblesse de la reprise, persistance du chômage des jeunes, déferlement de la vague migratoire africaine, montée du « populisme » à l'échelle européenne – on peut s'attendre à ce que les élections prévues en mars 2018 expriment le mal-être d'une région dont les problèmes structurels, identifiés depuis de nombreuses décennies, n'ont toujours pas été réglés.

**2018** : Les élections législatives qui ont eu lieu au début du mois de mars ont sérieusement bousculé les équilibres politiques traditionnels qui prévalaient jusque-là dans la péninsule. Elles ont été marquées, dans le Mezzogiorno comme ailleurs, par la déroute des partis traditionnels, le Parti Démocrate de Matteo Renzi et la droite berlusconienne représentée par Forza Italia. A l'inverse, ce sont les formations dites « populistes » ou « anti-système » qui sont sorties victorieuses de la consultation. La Ligue – naguère Ligue du Nord et favorable à l'autonomie voire à la sécession d'une improbable « Padanie » regroupant les régions du nord du pays – a pris désormais une dimension nationale en abandonnant son ancienne identité géographique et elle a ainsi remporté des succès inattendus à Naples ou en Calabre. La tendance la plus significative correspond cependant aux résultats spectaculaires obtenus par le Mouvement 5 Étoiles, formation protestataire difficilement classable qui s'implante fortement dans le Sud où elle a rassemblé les voix des mécontents. Le temps est loin qui voyait la défunte démocratie-chrétienne et les anciens néo-fascistes du Mouvement Social Italien apparaître comme les forces politiques les plus importantes de la région.

**2019** : Désireux de voir organiser un nouveau scrutin, Matteo Salvini, le leader de la Ligue, a voulu mettre en minorité son partenaire du Mouvement Cinq Etoiles Giuseppe Conte. Mais une coalition de tous les partis a fait échouer sa tentative, rejetant la Ligue dans l'opposition.

**2020** : Confrontée à l'épidémie de coronavirus (qui a frappé en priorité l'Italie du nord), l'Italie se prépare à surmonter les effets économiques de la crise. Pour l'Italie du sud, c'est l'enjeu d'une reprise rapide du tourisme qui apparaît majeure.

Copyright Clio 2021 - Tous droits réservés